

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔⵉ ⵔⵉⵣⵉ ⵓⵣⵣ
ⵕⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔⵉ ⵔⵉⵣⵉ ⵓⵣⵣ
ⵕⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔⵉ ⵔⵉⵣⵉ ⵓⵣⵣ

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouz
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français



جامعة مولود معمري- تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'ordre :
N° de série :

MÉMOIRE DE MASTER

Domaine : *Lettres et langues étrangères*
Filière : *Langue française*
Spécialité : *Sciences du langage*

Titre

Analyse conversationnelle de la question dans une
soutenance à INFS des sages-femmes « Salah
Mekacher » à Tizi-ouzou

Présenté par :
YACHIR Chabha
OUAREM Melissa

Dirigé par :
HOCINI Siham

Jury de soutenance :

HAMDI Mehdi..... (MCA, UMMTO)..... Président
HOCINI Siham..... (MCA, UMMTO)Rapporteur
TABELLOUT Nadia (MCA, UMMTO).....Examinatrice

Année universitaire : 2023/2024

Remerciements

Dieu merci de nous avoir octroyé la détermination et la patience nécessaires afin d'accomplir ce travail.

Tout d'abord, nous tenons à exprimer nos profonds remerciements à notre directrice de recherche Mme HOCINI Siham, qui a voulu assurer notre encadrement, ainsi pour sa patience, et sa gentillesse.

Nous tenons à remercier également les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer notre mémoire.

Nous remercions aussi M.BELAID Fouad pour son aide et ses précieux conseils.

Un grand merci à tous ceux qui ont permis la constitution du corpus qui a donné naissance à cette recherche.

Dédicaces

Ce travail est le fruit de ma détermination, de ma persévérance et de ma passion pour l'apprentissage. Que chaque page soit le rappel constant de ma force intérieure de ma capacité à surmonter les obstacles.

C'est avec gratitude que je dédie ce travail :

À ma source de vie (Ma mère).

À celui qui a fait de moi une femme (Mon père).

Ce mémoire est un humble hommage à leur amour et à leur sacrifice.

À mes frères et sœurs (Laeticia, Arezki, Lounis, et Ania).

Qui ont été mes accompagnons de route, mon soutien indéfectible et mes premiers amis.

À tous ceux qui occupent une place précieuse dans mon cœur.

À ma collaboratrice Mélissa avec qui j'ai eu le plaisir de partager cette expérience.

Chabha

Dédicaces

Je dédie ce travail.

À mes parents, pour leur soutien inébranlable et leur amour constant, sans qui je ne serai pas là où j'en suis aujourd'hui.

À mes sœurs Tania et Lisa.

À Nassim, pour son soutien indéfectible.

À ma collaboratrice Chabha avec qui j'ai eu le plaisir de partager cette expérience.

Melissa

Sommaire

Introduction	03
Premier chapitre : cadres théorique et méthodologique.....	06
1. Cadre théorique	06
2. Cadre méthodologique	15
Deuxième chapitre : les types et les fonctions de la question dans la soutenance.....	22
1. L'expression de l'acte de la question dans la soutenance	22
Troisième chapitre : l'adoucissement et le renforcement de la question dans la soutenance	43
1. L'adoucissement de l'acte de la question dans soutenance	43
2. Le renforcement de l'acte de la question dans la soutenance.	58
Conclusion	70
Bibliographie.....	73
Liste des figures	76
Table des matières	78
Annexes.....	82

Introduction

L'interaction est un échange où se transmettent les informations, mais aussi un contexte favorable pour établir et maintenir un contact et une relation entre les interlocuteurs. Elle peut se présenter sous différentes formes, un type d'interaction attire particulièrement notre attention. Elle s'inscrit dans un contexte académique, à savoir, la soutenance abordée dans les articles de Hocini (2021) avec pour titres « Expression du remerciement dans la soutenance » et « Les caractéristiques interactionnelles de la soutenance ». Dans ses recherches, elle aborde des aspects spécifiques de ce type d'interaction mettant en lumière les traits distinctifs et l'expression du remerciement de la soutenance de quelques thèses de doctorat en langue et littérature française dans le contexte algérien et plus précisément à l'université Abdrrahmane Mira Bejaïa . À travers celles-ci, nous nous inspirons pour le choix de notre sujet dans les interactions verbales, où nous abordons la thématique de la question dans la soutenance. Cet acte joue un rôle fondamental dans l'échange d'informations, la clarification des points obscurs et la stimulation de la réflexion.

Pour ce faire, nous nous basons sur une soutenance d'une cinquantaine de minutes réalisée dans un institut de formation qui traite un sujet médical. Notre attention s'est portée sur cette soutenance, en particulier pour la richesse des questions posées, où nous retrouvons différents types et expressions de la question ainsi que son impact sur le déroulement de l'interaction.

Dans ce travail, nous tentons de répondre à la question de recherche suivante : comment la question est-elle formulée dans notre corpus et quel est son impact sur la dynamique de l'interaction ? Afin de répondre à cette dernière, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les questions posées lors d'une soutenance diffèrent les unes des autres et chacune remplirait une fonction spécifique. Cependant, dans notre corpus, les membres du jury auraient recours davantage à l'hétéro-question visant à rechercher des informations, obtenir des clarifications et des confirmations, etc.
- Les questions posées par les membres du jury contiendraient des FTAs atténués par les procédés d'adoucissement.
- Les procédés de renforcement employés dans les questions durciraient les FTAs produits par les jurys.
- Les questions adoucies et renforcées auraient un impact majeur sur les réponses formulées par les candidates. La question atténuée favoriserait l'échange, quant à la question renforcée provoquerait des déficiences langagières.

Nous avons opté pour ce travail car il est à la fois original et inexploré, notamment au sein du département de français. En entreprenant ce travail, notre ambition est d'apporter une pierre à l'édifice de la connaissance dans le domaine de l'analyse des interactions verbales. De surcroît, nous aspirons à assouvir notre curiosité dans ce domaine. En effet, la notion de "la question" nous vient spontanément à l'esprit dès que nous entendons le mot soutenance.

Étant donné que notre recherche se concentre sur l'analyse des interactions verbales, il est judicieux de nous appuyer sur les travaux de Traverro (1996, 2007) et de Kerbrat-Orecchioni (1992, 1994, 1998).

Notre recherche repose sur une approche qualitative, qui implique l'observation des questions d'une soutenance de fin d'études transcrite selon la convention ICOR. L'acte de la question sera ensuite analysé à la lumière de différentes théories interactionnelles, notamment celle de Kerbrat-Orecchioni. Tout cela fait suite à l'enregistrement d'une soutenance à l'Institut des Sages-femmes « Salah Mekacher ».

Le présent mémoire se compose de trois chapitres. Le premier est dédié au cadre théorique et méthodologique. La partie théorique comprend les définitions des notions fondamentales essentielles à notre recherche, telles la théorie de la politesse de Kerbrat-Orecchioni, la notion de FTA, l'acte de langage, l'acte de la question, l'adoucissement ainsi que le renforcement. Tandis que la partie méthodologique présente le recueil de notre corpus et la démarche suivie pour son analyse. Le deuxième chapitre consiste en l'analyse de la question, au cours de laquelle nous mettrons en lumière ses différents types et fonctions. Dans le troisième chapitre, notre objectif est de distinguer les questions adoucies des questions renforcées, ainsi que de déduire leur impact sur le candidat lors d'une soutenance. Enfin, dans la conclusion, nous présentons un récapitulatif des différentes étapes de notre recherche et des résultats finaux de notre analyse.

Premier chapitre

Cadres théorique et méthodologique

Ce premier chapitre englobe deux cadres complémentaires, à savoir le cadre théorique et méthodologique. Nous y aborderons le contexte dans lequel s'inscrit notre recherche, mettant en lumière les concepts et notions de base qui pourraient éclairer notre étude, tels que l'interaction, les interactants, l'interaction dans une soutenance, les tours de parole, l'acte de la question et autres concepts qui peuvent participer au bon déroulement de notre recherche. Tandis que le second sera consacré à la méthodologie, où nous exposerons minutieusement notre corpus et la démarche suivie pour la collecte et l'analyse des données.

1. Cadre théorique

Ce présent mémoire porte sur l'un des types d'échanges communicatifs qui est la soutenance, un terrain propice aux différents actes de langage tel que l'acte de la question. Avant d'approfondir notre recherche sur cet acte, il est primordial de définir quelques concepts essentiels à notre étude.

1.1. Domaine de recherche

1.1.1. L'analyse conversationnelle

C'est une branche de la sociologie apparue durant les années 1970 sous la tutelle de Sacks ainsi que de ses collaborateurs Jefferson et Schegloff, elle trouve ses origines dans divers courants, notamment l'ethnométhodologie de Garfinkel. Son objectif, tel que le souligne Traverso (2007 :9), est de « décrire les méthodes utilisées par les individus pour réaliser les actions sociales, et donc pour donner du sens aux situations dans lesquelles ils sont engagés ». Cette analyse sert à étudier la dynamique des échanges verbaux spontanés issus des interactions dans des contextes naturels.

1.1.2. L'analyse des interactions verbales

C'est une discipline variée qui a émergé en France dans les années 1980 principalement grâce aux travaux de Kerbrat-Orecchioni. Selon elle, « il n'existe pas à l'heure actuelle, en langue française, d'ouvrages de synthèse présentant des bases théoriques et des outils descriptifs de l'analyse des interactions verbales ». (Kerbrat-Orrechioni, 1998 :06)

L'analyse des interactions verbales prend ses bases des sciences du langage. En élargissant le champ de l'analyse de discours pour se concentrer sur les interactions verbales observées dans des contextes réels et naturels, son objectif est de décrire les différentes formes d'échange communicatif à l'exemple des règles qui déterminent l'organisation des interactions (l'alternance des tours de parole) et la relation entre les interactants.

1.2. Quelques notions de base

1.2.1. L'interaction verbale

L'interaction est un processus dynamique où les individus s'influencent mutuellement à travers leurs paroles et leurs gestes. Pour Kerbrat -Orrechioni (1998 : 17), « tout au Long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc "interactants", exercent les uns sur les autres un réseau d'influence mutuelle – parler, c'est échanger, et c'est changer en changeant ». Exactement, quand on parle, on ne fait pas seulement passer des informations, on communique pour interagir et exercer une influence réciproque. Contrairement à Kerbrat-Orecchioni, Goffman exprime un point de vue différent: il considère que l'interaction verbale est une « rencontre », puisque les participants de cette interaction se trouvent en présence continue les uns des autres. C'est pourquoi il a utilisé le terme rencontre au lieu de dire interaction. Dans cette perspective, il affirme que : « Par interaction, on entend toute l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres de l'ensemble donnée se trouvent en présence continue les uns des autres; le terme "rencontre" pouvant aussi convenir. ». (Goffman, cité par Vion, 1992 :145)

1.2.1.1. Interaction formelle

La diversité des interactions verbales s'étend entre des contextes informels, tels que les discussions amicales et familiales, et des contextes formels, englobant les conférences, les séminaires et les réunions professionnelles. Notre attention se focalise particulièrement sur les interactions formelles, notamment celles liées à la soutenance.

Suite aux travaux de Kerbrat-Orecchioni fait sur la conversation et l'article de Hocini (2021) qui met en lumière les traits distinctifs de la soutenance, nous pouvons définir ce type d'interaction comme : « une interaction verbale formalisée qui se déroule dans un cadre institutionnel public ». En effet, ses composantes, telles que le sujet traité, la durée et l'ordre des tours de parole, le nombre, le statut et le rôle interactionnel des participants, etc. , sont organisées à priori et sont gérées explicitement. Ce qui montre que la soutenance est un type d'interaction à caractère formel. Selon Vion (2000 :128), « le caractère plus ou moins formalisé de l'échange fonctionne un peu comme la résultante de plusieurs critères ».

1.2.2. La notion d'interactant

Dans le schéma de communication formulé par Jakobson en 1964, la notion d' « interactants » se base sur les rôles d' « émetteur » et de « récepteur », représentant les individus impliqués dans le processus de communication. Pour une approche exhaustive des participants au dialogue, notre choix terminologique se porte sur le terme « interactant ». Il

englobe toute personne contribuant à partager divers éléments tels que des idées, des opinions, des informations ou des sentiments au sein d'une interaction. En utilisant ce terme, nous cherchons à représenter de manière inclusive toute personne participant de quelque manière que ce soit à l'échange au cœur de cette interaction, offrant ainsi une vision complète du rôle des participants dans le processus de communication.

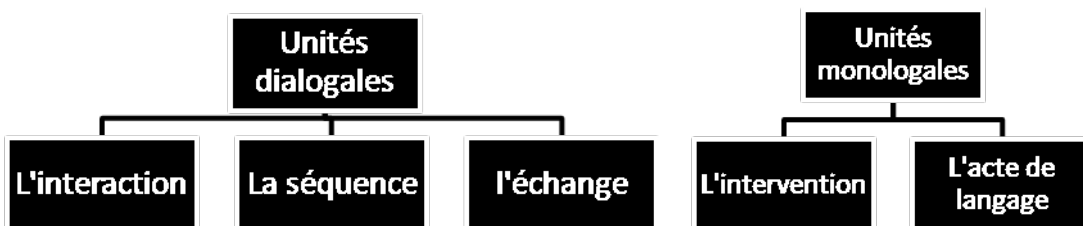
1.2.3. Les tours de parole

L'interaction verbale apparaît comme une succession de tours de parole qui est considérée comme un mécanisme qui permet au locuteur de laisser son tour à son allocataire, sans chevauchements ni silence prolongé. Pour Charaudeau et Maingueneau (2002 :580), « en analyse conversationnelle, le tour de parole constitue l'unité essentielle d'organisation des productions orales dialoguées ». Ainsi, la notion « tour de parole » signifie donc la possibilité dont le locuteur dispose pour pouvoir prendre la parole dans le cadre d'une conversation. Selon Traverso (2007 :30), « l'échange de parole dans une interaction verbale se déroule selon le principe "chacun son tour" ».

1.3. La structure de l'interaction

Les interactionnistes ont systématisé l'ensemble des unités d'une interaction verbale en les organisant selon cinq rangs hiérarchiques distincts.

Figure 01 : Le modèle à cinq rangs de Kerbrat-Orecchioni (1998)



1.3.1. Les unités dialogales

1.3.1.1. L'interaction

L'interaction est définie comme l'unité de rang supérieur. Elle commence à partir du moment où les participants se rencontrent jusqu'à leur séparation. Selon Roulet (1985 :23),

l'interaction « est délimitée par la rencontre et la séparation de deux interlocuteurs ». Chaque type d'interaction a ses caractéristiques uniques : le nombre et le statut des participants, le cadre spatio-temporel et les thèmes évoqués sont variables d'un type à l'autre. Pour délimiter cette unité, Kerbrat-Orecchioni (1998 :216) propose la formule suivante: « il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlant d'un objet modifiable mais sans rupture ».

1.3.1.2. La séquence

Pour Kerbrat -Orecchioni (1998 :216), « la séquence peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique / ou pragmatique ». La séquence est donc un ensemble d'échanges qui tournent autour d'une même thématique et qui visent à un seul objectif. Chaque interaction peut être subdivisée en trois phases distinctes : l'ouverture, le corps (qui, à son tour, peut comprendre plusieurs séquences), et enfin la clôture.

1.3.1.3. L'échange

C'est un rang fondamental dans toute interaction verbale, car c'est avec cet échange que le dialogue commence. Kerbrat-Orecchioni (1990 :224) précise que « c'est avec l'échange que commence l'échange, c'est-à-dire l'échange au sens strict ». Il se définit comme la plus petite unité dialogale qui compose l'interaction, dans la mesure où les constituants sont les interventions. Dans cette perspective, Moschler (1998 :153) affirme que : « l'échange est la plus petite unité dialogale composant l'interaction ; les constituants de l'échange sont les interventions qui entretiennent entre elles des relations illocutoires ».

1.3.2. Les unités monologiques

1.3.2.1. L'intervention

L'intervention est la plus grande unité monologique au sein d'une interaction verbale, dénotant la contribution d'un locuteur à l'unité d'échange. Pour Kerbrat-Orecchioni (1998 :225), « chaque fois qu'il y a changement de locuteur, il y a changement d'intervention ». Elle peut être donc associée au tour de parole. Cependant, il est courant qu'un tour de parole englobe à la fois une intervention réactive en réponse à l'échange antérieur et une intervention initiative anticipant l'échange suivant.

1.3.2.2. L'acte de langage

L'acte de langage constitue la base de la pragmatique et de l'analyse des interactions verbales, étant perçue comme la plus petite unité monologique. Pour Kerbrat-Orecchioni

(2009 :61), « l'acte de langage apparaît comme l'unité minimale de la grammaire conversationnelle, servant à constituer ces unités de "rang" supérieur que sont les interventions, les échanges, et finalement les conversations ».

Le terme « acte de langage », traduit de l'anglais « speech act », découle du principe énoncé dans la célèbre formule « quand dire c'est faire », formulée lors de conférences en 1955. Selon cette perspective, le langage ne vise pas seulement à représenter le monde, comme conçu dans la linguistique moderne, mais également à agir sur autrui et à accomplir des actes, comme le souligne Searle (1972 :59) : « Parler, c'est accomplir des actes ».

Le locuteur réalise donc par la parole des actes comme l'ordre, la requête, l'assertion, la promesse, la question, etc.

Remarque

Les unités dialogales impliquent au moins deux locuteurs.

Les unités monologiques impliquent un seul locuteur.

1.4. L'acte de la question

La question est un acte qui reflète la soif de savoir, elle se fait dans le but d'obtenir une information, une clarification ou une vérification de connaissances.

Selon Kerbrat-Orecchioni (2009 :86), « nous considérons comme une question tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'informations ». La question permet donc l'accès à la connaissance, autrement dit un changement d'une réalité à une autre, ce qui fait d'elle un acte de langage important dans l'interaction verbale.

1.5. La théorie de la politesse

Kerbrat-Orecchioni (1992 :160) définit la politesse comme étant « un phénomène linguistique pertinent ». Elle indique également que les nombreux chercheurs admettent aujourd'hui qu'« il est impossible de décrire efficacement ce qui se passe dans les échanges communicatif sans tenir compte de certains principes de politesse ». (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :159)

La théorie de la politesse est développée par Brown et Levinson dans les années soixante-dix : la politesse dans une conversation est le reflet des relations sociales qu'entretiennent les participants, elle permet de modifier ou solidifier des relations préexistantes. La politesse comme l'impolitesse peuvent être négatives ou positives, c'est-à-dire viser la face positive ou la face négative.

1.5.1. La notion de «face»

Selon Goffman (1973), « les individus dans une communauté ne peuvent se manifester qu'à travers des rôles. L'interaction est semblable à une scène de théâtre : les interactants sont des acteurs, véhiculant une image d'eux-mêmes, leurs faces, et essaient de la valoriser à travers leurs actes ». Autrement dit, la face est l'image que le sujet met en jeu dans une interaction, un besoin de valorisation, par la mise en exergue de son identité ou plus exactement des aspects qui peuvent être interprétés comme des défauts ou des faiblesses. Cette notion de face empruntée à Goffman fut reprise un peu plus tard, élaborée en 1978 et remaniée en 1987 par Brown et Levinson, qui décrivent pour chaque individu, deux faces dans le cadre de l'analyse de la politesse. Plus communément connus sous le nom de face positive et face négative.

1.5.1.1. La face positive

Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 :168), la notion de face positive renvoie « au narcissisme et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction ». La face positive est donc l'ensemble des images valorisantes, c'est-à-dire qualités morales (honnête, sincère, et humain, etc.) construites par chaque locuteur afin d'être accepté dans une communication sociale.

1.5.1.2. La face négative

La face négative est définie par Kerbrat-Orecchioni (1992 :167) comme suit « la face négative correspond à ce que Goffman (1973) décrit comme « les territoires du moi" ». Elle inclut le territoire corporel, spatial ou temporel ; biens et réserves, matérielles ou cognitives. La face négative relève donc du domaine de l'intime de chacun.

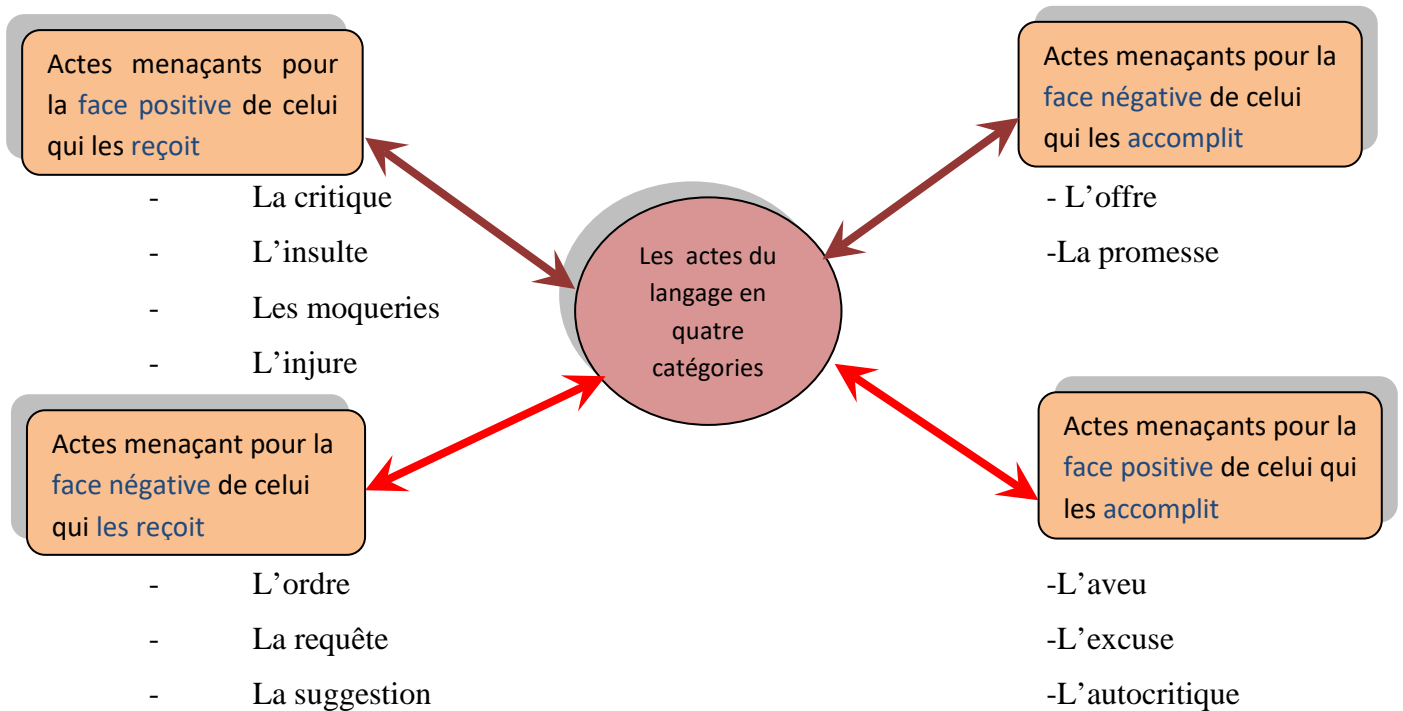
Selon Brown et Levinson, les actes de langage produits tout au long d'une interaction verbale peuvent menacer l'une des deux faces positive ou négative des interlocuteurs, voire les deux en même temps, d'où la notion de FTA.

1.5.2. La notion de FTA

Dans une interaction, certains actes de langage risquent de menacer les deux faces de chacun, que ce soit celles du locuteur ou celles de l'interlocuteur. C'est à partir de cette constatation que Brown et Levinson proposent l'expression de « Face Threatening Acts », en français « actes menaçants pour la face ». Le modèle de Brown et Levinson repose sur la classification des actes de langage qui peuvent nuire à la face positive du locuteur, la face positive de l'allocutaire et la face négative du locuteur ou celle de l'allocutaire. Ces actes menaçants pour la face peuvent causer la perte de la face des interlocuteurs pas adoucis pour garder une bonne interaction, ou bien être adoucis avec un ou plusieurs renforçateurs comme le précise Kerbrat-Orecchioni (2005 :204) : « Les FTAs ne sont pas polis en soi, ils ne deviennent polis (négativement) que dans la mesure où ils sont adoucis par quelque procédé ». Après que Brown et Levinson aient proposé la notion de FFA, Kerbrat-Orecchioni (1992) intègre une autre notion à la théorie de la politesse qu'elle considère comme étant incomplète parce qu'ils considèrent tous les actes de langage comme FTA. Tandis qu'ils existent des actes valorisant la face des interlocuteurs, qu'elle appelle « FFA ».

1.5.3 La notion de FFA

Selon Kerbrat-Orecchioni (2009 :72), « Les mots ne sont pas toujours des bombes et des balles, non, ce sont aussi des petits cadeaux ». C'est donc dans cette perspective qu'elle introduit les FFAs « face flatting acts », en français « actes flattant pour la face », qui désignent l'ensemble des actes de langage qui valorisent les deux faces des interlocuteurs. Exemple, l'offre, le compliment, etc.

Figure 02 : Le modèle de Brown et Levinson

1.6. L'adoucissement

Les adoucisseurs représentent les méthodes visant à atténuer les actes menaçants pour préserver la face. Ils sont définis par Kerbrat –Orecchioni (2005 :210) comme suit :

« les adoucisseurs rituels (en anglais softeners) ! Peuvent se réaliser par des moyens verbaux, mais aussi non verbaux (sourire, inclinaison littérale de la tête et para verbaux : c'est le fameux ton dont tout le monde s'accord à reconnaître le rôle décisif en la matière,... ».

Selon Fraser, cité par Riou (2013 :100), « l'adoucissement peut se définir par la modification des effets négatifs d'un énoncé sur le destinataire, comme par exemple, adoucir les effets d'une mauvaise nouvelle ou rendre une critique plus acceptable ». Donc l'adoucissement dans une interaction verbale vise à atténuer la portée négative d'un Feed-Through Adverse (FTA) pour favoriser un échange plus constructif. Cela implique souvent l'utilisation de mots ou de tonalités plus doux, visant à préserver la relation et à éviter des tensions inutiles. L'objectif est d'équilibrer la communication en minimisant les impacts négatifs d'un FTA et en encourageant un dialogue plus efficace.

1.7. Le renforcement

Kerbrat-Orecchioni (2005 :214) : « À l'inverse des adoucisseurs, les intensifieurs ont pour fonction de renforcer l'acte de langage au lieu de l'amortir et d'en augmenter l'impact au lieu de l'atténuer ».

Selon le dictionnaire Larousse, « rendre quelque chose plus solide, plus résistant en particulier en lui ajoutant un élément ». Autrement dit, lors d'une interaction le locuteur utilise des renforçateurs dans le but de durcir, de fortifier son idée en les ajoutant soit un FFA ou bien un FTA pour paraître plus imposant.

Après la présentation des concepts théoriques de notre étude, nous passons au cadre méthodologique dans lequel nous débiterons par l'exposition de données, puis nous préciserons la méthode de recherche utilisé pour leur collecte et analyse, en abordant également les difficultés rencontrés tout au long de cette étude.

2. Cadre méthodologique

2.1. Méthode d'analyse

Toute recherche scientifique se fait à l'aide d'une ou plusieurs méthodes d'investigation, la notre consiste en l'observation des données naturelles et authentiques. L'analyse de notre corpus repose sur la théorie des interactions verbales de Kerbrat-Orecchioni et s'inscrit dans une approche qualitative qui consiste à choisir un corpus et à le transcrire dans l'objectif de répondre aux questions de recherche en confirmant ou infirmant les hypothèses du départ. Selon Blanchet (2000 :31) :

Les méthodes qualitatives relèvent d'un courant humaniste qui implique l'ouverture à l'autre et au social. Les chercheurs insistent sur la qualité de validité de leur recherche : en observant les sujets dans leur vie quotidienne, en les écoutant parler, ils obtiennent des données non filtrées et donc non tronquées par des concepts a priori, des définitions opérationnelles ou des échelles de mesure et de niveau.

Notre méthode d'analyse est dite « hypothético-déductives ». Elle consiste à émettre des hypothèses, à recueillir des données, puis à tester les résultats obtenus pour réfuter ou appuyer celles-ci afin d'en déduire des conséquences observables. Selon Blanchet (2000 :29), « elles consistent à proposer au départ de la recherche, à titre d'hypothèse, une réponse à une question, et à valider ou invalider cette réponse en la confrontant par expérimentation, en situation contrôlée, à des données sélectionnées (travail de bureau ou de laboratoire) ».

2.2. Présentation des données

Pour Blanchet (2007 :374) « Le corpus aide à rendre lisible la complexité du terrain ». De ce fait, le corpus occupe une place importante dans la réalisation d'un travail de recherche, c'est-à-dire qu'il regroupe essentiellement un groupe de données qui doivent être précisées dans le cadre méthodologique. La présente étude porte sur l'analyse des interactions verbales et plus exactement sur les diverses structures de la question telles qu'elles se manifestent lors d'une soutenance de fin d'étude. Notre mémoire repose sur une soutenance réalisée à l'INFS des sages-femmes "Salah Mekacher" de Tizi Ouzou. Notre corpus comprend une transcription d'une vidéo d'une cinquantaine de minutes capturant des interactions verbales dans leur contexte, abordant un sujet réel et très important qui est la prise en charge des patients adultes vivants avec le VIH. La soutenance est définie, selon Hocini (2021 :325), comme une interaction verbale formalisée qui se déroule dans un cadre institutionnel public.

Pour conduire une analyse approfondie de ces données, il est essentiel de fournir davantage de détails en suivant la méthode de Traverso (2007 :22) : « L'un des principes de l'interactionnisme est que le langage doit être étudié en situation ». Par conséquent, nous présentons les aspects composants toute situation interactionnelle, à savoir le site, l'objectif et les participants de l'interaction.

2.2.1. Le site

Le site, ou sitting, représente le cadre spatio-temporel de l'interaction. Selon Traverso (1996 :9), le site désigne « le moment où se déroule l'acte de parole et, d'une manière générale, tout ce qui le caractérise du point de vue matériel ». La soutenance qui compose notre corpus se déroule dans une salle de classe, un espace clos et privé, à l'institut national des sages-femmes, se situant au niveau du centre-ville de Tizi-Ouzou, rue Amena Mahieddine. Au nom du moudjahid " Salah Mekacher ". La soutenance choisie se tient le 12 juin 2023 à 11 h pour une durée de cinquante-huit minutes.

2.2.2. L'objectif de l'interaction

L'objectif est appelé également par Hymes « End ». Il s'agit de la finalité, c'est-à-dire du but d'une action : ce que l'on veut faire en communiquant, mais aussi le résultat de l'activité de communication. Selon Traverso (2007 :19), « en parlant de l'objectif de l'interaction, on désigne la raison pour laquelle les individus sont réunis. C'est de l'objectif global de la rencontre qu'il s'agit ».

Notre corpus consiste en une soutenance qui traite un sujet médical, à savoir le VIH. Cette dernière se déroule dans un espace académique avec une finalité didactique, « ce type d'échange se caractérise par une finalité externe supérieure au simple entretien des relations interpersonnelles, puisqu'il est question d'atteindre un but bien précis : évaluer la thèse du candidat pour qu'il obtienne son diplôme ndn », (Hocini, 2021 :326). Autrement dit, son but est bien précis qui est celui de présenter publiquement un travail de recherche devant un jury. L'interaction joue un rôle primordial dans ce processus. Car elle permet aux candidats de communiquer efficacement leurs idées, de répondre aux questions et aux commentaires et de démontrer leur maîtrise du sujet afin de convaincre l'auditoire de la valeur et de la pertinence de celui-ci.

2.2.3. Les participants

Les participants jouent un rôle déterminant dans le déroulement des interactions verbales, en tant que responsables principaux. Dans notre corpus, les participants sont subdivisés en deux distincts groupes. Les participants actifs, qui englobent les membres du jury, à savoir le président FT, rapporteur NF, les examinatrices HL et CH ainsi que les candidates, YL et LT elles prennent activement part à l'interaction. Sans oublier les participants ratifiés, représentés par le public présent dans la salle, mais qui ne sont pas impliqués dans l'échange verbal. Selon Kerbrat-Orecchioni (2017 :15), « quoi qu'il en soit, les téléspectateurs sont des participants pleinement ratifiés, même si c'est seulement en tant que récepteurs ». En ce qui concerne la soutenance, les téléspectateurs sont représentés par le public.

2.2.3.1. Le nombre et le rôle des participants

Le nombre de participants exerce une influence significative sur le déroulement de l'interaction. C'est ce que précise Traverso (2007 :18) : « Le nombre de participants engagés dans l'interaction influence son déroulement et modifie les contraintes pesant sur chacun : dans une situation duelle, l'obligation d'engagement de chacun est maximale, alors que dans une situation à plus de deux participants, l'attention de certains peut être plus flottante ». Auquel il ajoute la définition du rôle de ces participants comme suite :

Les rôles en présence au cours des rencontres peuvent être situés les uns par rapport aux autres sur les deux axes : horizontal ou axe de la proximité/distance, dont une extrémité est la rencontre entre anonymes et l'autre la relation entre intimes ; et vertical ou axe du

pouvoir, qui concerne la dominance entre les participants, leur relation pouvant être plus ou moins égalitaire ou hiérarchisée. (Traverso, 2007 :18)

Comme nous l'avons susmentionné, l'interaction qui compose notre corpus s'organise en six participants actifs, qui sont : le président, le rapporteur, les examinateurs ainsi que les candidats. Le rôle précis de chacun est présenté et bien détaillé dans la partie des annexes.

2.2.3.2. La relation

Selon Traverso (2007 :18),

On peut différencier les grands types de relations : personnelles (amis), institutionnelles (collègues), fonctionnelles (client/vendeur). Ces catégories n'excluent pas l'une l'autre : le collègue peut aussi être un ami. Au Cours des rencontres, les interactants assument en outre des rôles interactionnels. Ceux-ci peuvent correspondre assez directement à une des catégories relationnelles - par exemple le rôle de vendeur dans une transaction commerciale - mais bien souvent, du fait qu'ils sont liés au cadre et à l'objectif de l'interaction, ils s'en distinguent : le collègue-ami chargé de diriger une réunion professionnelle assume le rôle interactionnel d'animateur.

La relation établie entre les participants composant notre corpus est une relation distante dans un contexte académique dans le but d'échanger des connaissances et de développer leurs compétences en communication.

2.3. Les stratégies de la recherche

2.3.1. La collecte de données

Le terme « donnée » est défini par Kerbrat-Orecchioni (2005) comme « tout échantillon de discours en interactions supposé représentatif du/des phénomènes (s) à étudier ». Afin d'analyser les comportements interactionnels, il est essentiel de collecter des données sur lesquelles baser l'analyse. Ces données constituent le fondement de toute recherche sur les interactions verbales. Dans notre corpus, la collecte implique l'enregistrement des interactions en audio-visuel et par la suite, sa transcription. Nous allons donc travailler sur des données authentiques, réalisées dans leur contexte réel et naturel.

2.3.1.1. L'enregistrement

Dans un travail de recherche scientifique, il est important de mentionner la source des données sélectionnées pour répondre efficacement à la problématique abordée. De ce fait, nos propos avancés seront appuyés par un fondement fiable.

L'enregistrement est un outil indispensable pour garantir l'authenticité des données collectées. Car il permet de transcrire par la suite l'exactitude des propos des participants. Pour avoir la possibilité d'analyser en détail le corpus, pour ce faire, nous avons choisi de filmer une vidéo d'une soutenance à l'Institut des sages-femmes, à laquelle nous avons ajouté un enregistrement audio pour optimiser nos chances d'avoir une qualité sonore convenable. Notre choix s'est porté sur cette soutenance en particulier de par son accessibilité

2.3.1.2. La transcription

La transcription est une opération incontournable, car elle permet de passer de l'oral à l'écrit. Autrement dit, c'est un enregistrement écrit exact des paroles prononcées. Selon Kerbrat-Orecchioni (2005 :27), « les techniques de transcription varient, mais s'agissant du français ou de l'anglais, toutes recourent aux conventions orthographiques en usage ».

Pour la transcription de notre corpus, notre choix s'est porté sur les conventions ICOR du laboratoire ICAR de Lyon 2. Car comme le précise Traverso (en 2007 :24), « il n'existe pas aujourd'hui de système de transcription unifié ; chacun forge son système en s'inspirant le plus souvent de celui de Jefferson ».

À titre d'exemple, voici les phénomènes verbaux et vocaux utilisés dans notre corpus :

// Montée intonative.

= Enchaînement immédiat.

[] Chevauchement et interruption.

(.) Pause.

Euh Hésitation.

- Troncation.

::: Allongement.

(inaud) Structure inaudible.

Voici quelques passages transcrits de notre corpus respectant les règles et les conventions précédemment mentionnées.

010 LT donc euh: (.) [Donc

- 011 HL [ça s'appelle les ce- les cellules helpers
(.) si vous voulez =
- 012 LT oui (.) donc euh: le fait d'attaquer ces cellules donc
euh: (.) l'organi- l'organisme donc va perdre ses ca-
capacité: de se défendre (.) donc il va: entraîner une
immunodépression
- 013 HL il va perdre sa capacité de se défendre (.) pourquoi/ je
peux vous dire:: y'a les cellules cytotoxiques (.) par
exemple (.) cd huit (.) qu'est ce qui se passe/ (.) où
est le rapport entre les cd huit et les cd quatre/
- 020 HL c'est elle qui (inaud.) le générale (.) la cellule c'est
elle (.) qui contrôle toute la réponse humorale (.)
c'est pour ça que si j'attaque les cd quatre (.) c'est
comme si j'ai euh: achevé le système immunitaire et puis
vous parlez de récepteur ccr cinq (.) pourquoi vous avez
jugé utile de parler du [ccr cinq/

2.3.1.3. Les difficultés rencontrées

Nous avons été confrontés lors de la réalisation de cette recherche, à des difficultés, notamment lors de la transcription. Car, en effet, malgré l'enregistrement effectué en audio visuel, quelques passages étaient indéchiffrables dû à la mauvaise qualité sonore. De plus, les chevauchements multiples que contiennent les interactions verbales enregistrées et certains sons vocaux ont rendu la transcription complexe, ce qui nous a valu énormément de temps.

Dans ce chapitre, nous avons abordé les aspects théoriques et méthodologiques que nous considérons comme indispensables, compte tenu de leur lien significatif avec notre sujet de recherche. Cependant, nous n'avons pas approfondi les détails relevant de notre problématique, qui suscite davantage d'intérêt pour l'analyse et sera l'objet de nos prochains chapitres.

Deuxième chapitre
Les types et les fonctions de la question
dans la soutenance

Après avoir posé les fondements théoriques et méthodologiques dans le premier chapitre, où nous avons exploré les concepts clés et établi notre approche de recherche, nous entamons maintenant une plongée dans l'analyse de l'acte de la question produite dans notre corpus, qui, pour rappel, est une soutenance d'un mémoire de fin d'étude à l'institut des sages-femmes. Nous explorerons les différents types et fonctions de la question selon le contexte de sa production.

1. L'expression de l'acte de la question dans la soutenance

La question joue un rôle fondamental dans tout processus de communication, agissant comme un vecteur essentiel de communication, de clarification et de recherche d'information. Selon le dictionnaire Le Robert, « la question est une demande qu'on adresse à quelqu'un en vue d'apprendre quelque chose de lui ». Dans notre corpus, les questions peuvent se manifester de plusieurs façons, tant de la part des membres du jury que du public présent, et celles-ci visent souvent à évaluer la compréhension du candidat de son propre travail, sa capacité à défendre ses idées et sa maîtrise du sujet.

Dans ce qui suit, nous tentons de présenter et de définir les types et les fonctions observés dans notre corpus.

1.1. Les types et fonctions de la question

En général, La question joue un rôle multifonctionnel fondamental. Elle sert à approfondir les interactions entre les individus. Cet acte va au-delà de la simple quête d'informations en offrant une variété de fonctions adaptées aux différents contextes et objectifs de communication. Que ce soit pour demander des informations, clarifier un point, exprimer une certitude ou un doute, ou simplement ouvrir une conversation, comme le confirme Kerbrat-Orecchioni (2001 :86) dans sa lignée théorique : « Tout énoncé qui se présente ayant comme finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information ». Dans notre étude, il est essentiel pour nous de mentionner les types et les fonctions des questions présentes dans notre corpus. Ces dernières sont les suivantes :

1.1.1. L'hétéro-question

Selon le dictionnaire en ligne « Larousse », la question est une : « demande faite pour obtenir une information, vérifier des connaissances ». L'hétéro question se manifeste sous

forme d'interrogation directe, qu'un locuteur adresse à un interlocuteur dans le but d'avoir une réponse précise sur un sujet donné. Ce type contient plusieurs fonctions dont :

1.1.1.1. La recherche de l'information

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'hétéro-question est une interrogation directe posée par le locuteur L1 dans le but d'obtenir une information de la part du locuteur L2. Elle remplit diverses fonctions, dont la principale est celle de la quête ou de la recherche pour obtenir une réponse précise ou introduire une information spécifique sur un sujet donné. Les exemples suivants illustrent comment l'hétéro-question sert à la recherche d'informations dans notre corpus :

Exemple01

004 HL pourquoi les cd quatre/ (.) quelle est: l'importance de ces: cellules immunitaire (.) dans (.) dans la physiopathologie de: (inaud.)/ pourquoi les cd quatre/

Dans l'exemple tiré de notre corpus, HL pose aux candidates les hétéro-questions qui suivent : « Pourquoi les cd quatre ? », « Quelle est l'importance de ces cellules immunitaire dans la physiopathologie de (inaud) ? », dans le but de recueillir des informations sur l'importance des cellules immunitaires dans la physiopathologie et la raison pour laquelle elles ont parlé des CD4. LT répond à ces questions d'une manière floue et aléatoire dans le tour de parole suivant :

005 LT donc euh: les cd quatre c'est par la: la co-compatibilité (.) donc euh: de ces: donc les cd quatre ont euh:: (.) les récepteurs des: cellules [c quatre

Dans ce passage, LT répond aux questions de HL en reliant les CD4 à la compatibilité, mais sa réponse semble être insuffisante et moins précise.

Exemple02

009 HL le système immunitaire il est équipé de: d'une euh::: panoplie de cellules (.) le fait qu'il attaque le cd quatre ça provoque quoi/

Deuxième chapitre Les types et fonctions de la question dans la soutenance

Dans cette prise de parole, HL pose une question que nous pouvons discerner dans le passage suivant : **« Ca provoque quoi ? »**, dans l'objectif de pousser les candidates à réfléchir à propos des conséquences potentielles que le virus peut engendrer s'il attaque les cd4. À travers cette hétéro-question, HL cherche à savoir si les candidates maîtrisent la fonction des cellules CD4 dans le système immunitaire visant à obtenir plusieurs informations, d'ailleurs LT répond à sa question dans le tour de parole qui suit :

012 LT oui (.) donc euh: le fait d'attaquer ces cellules donc euh: (.) l'organi- l'organisme donc va perdre ses ca- capacité: de se défendre (.) donc il va: entraîner une immunodépression

LT explique dans ce passage que, du fait que le virus envahit ces cellules, l'organisme va perdre la capacité de se défendre, ce qui provoque une immunodépression. Ainsi, HL réussit à acquérir une information précise sur sa question.

Exemple03

060 HL je suis tout à fait d'accord (.) pas de soucis euh: vos données sont justes (.) mais: il s'est avéré que dans votre partie pratique j'ai vu que vous avez fait un questionnaire et six pourcents des réponses on dit que: **c'est qui(.) qui a répondu au six pourcents/**

061 LT donc euh les infirmiers [quand on a:

062 HL [justement c'est ces professionnels [de santé (.) ils se sont basés sur

Dans cet exemple, HL cherche à savoir à travers la question qu'elle pose aux candidates le pourcentage des réponses trouvées dans leur questionnaire. En posant l'hétéro-question qui suit : **« C'est qui, qui a répondu au six pourcents ? »**.

Dans le tour de parole n°061, la réponse de LT à la question de HL était moins explicite, indiquant simplement que ce sont les infirmiers qui ont rempli le questionnaire. HL a donc réussi à obtenir une réponse à sa question dans l'expression qui réside dans le tour de parole 062 : « Justement, c'est ces professionnel de santé ».

Exemple04

- 062 HL [justement c'est ces
professionnels [de santé (.) ils se sont basés sur
- 063 LT [les professionnels de santé
- 064 HL quoi pour dire que la salive est responsable de la sous
contamination/
- 065 LT justement on a expliqué ça par l'absence d'une formation
déjà et par euh: le manque de: d'informations sur[les
modes de transmissions

Dans cet exemple, HL interroge les candidates en utilisant l'hétéro-question suivante : **« Ils se sont basés sur quoi pour dire que la salive est responsable de la sous contamination ? »**. Qui cherche essentiellement à savoir pourquoi les infirmiers qui ont répondu au questionnaire disent que la salive est responsable de la sous contamination. À laquelle LT répond dans le tour de parole n°065 en expliquant que l'absence de formation préalable et de sensibilisation sur les modes de transmission a conduit au manque d'informations chez les responsables de santé.

Exemple05

- 109 HL [qu'est ce que ça veut dire
pratique/
- 110 LT euh:: [
- 111 HL [quoi/ ça résulte quoi/

Dans ces tours de parole, HL pose les vraies questions suivantes : **« Qu'est ce que ça veut dire pratique ? »**, **« Quoi ? Ça résulte quoi ? »**. HL, en interrogeant les candidates, cherche à savoir la signification du mot « pratique » et à connaître le résultat de ces pratiques exercées par les infirmiers.

- 112 LT ça euh:: ça résu- euh pour les soins (.) les attitudes
pratique (.) donc les soins fournis par les infirmiers
(.) pour le [vih

Dans ce passage, LT répond à la question de HL en justifiant le mot pratique qu'elles ont utilisé par les attitudes pratiques, c'est-à-dire les soins fournis par les infirmiers.

Exemple06

156 FT dans le même euh: moyens humains (.) matériels (.) dans
la page toujours cinquante-quatre (.) satisfaction de la
pec (.) c'est quoi la pec/

Dans cet exemple tiré dans la soutenance, FT interroge les candidates par une hétéro-question : « C'est quoi la Pec ? ». Dans l'objectif d'avoir une information précise sur la Pec, elles répondent dans les passages suivants :

157 YL prise en [charge on l'a cité dans le: l euh (.)

158 LT [la prise en charge

159 YL les abréviations=

Dans ces prises de parole, les candidates répondent par l'expression « prise en charge ». YL, de sa part, déclare qu'elles ont cité la forme abrégée de l'expression « prise en charge » dans la liste des abréviations par « Pec ». De ce fait, les candidates introduisent à travers leurs réponses un apport d'informations qui comble le questionnement de FT qui est de repérer la signification de l'abréviation « Pec ».

Exemple07

241 HL pourquoi (.) vous avez jugé utile de parler du
dépistage/

Dans ce tour de parole, HL pose une hétéro question comme suit : « Pourquoi vous avez jugé utile de parler de dépistage ? ». Dans le but de dénicher une réponse claire sur le choix d'intégrer le dépistage dans leur étude.

242 YL parce que l'infirmier a un rôle dans le dépistage=

Dans ce passage, YL donne la réponse suivante : « Parce que l'infirmier a un rôle dans le dépistage », qui semble être insuffisante. Par conséquent, LT ajoute une autre réponse dans le tour de parole suivant :

247 LT oui (.) monsieur euh pardon (.) le dépistage (.) donc on
a choisi de parler:: euh du dépistage (.) c'est par
rapport aux personnes qui veulent pas se dépister (.)
donc on a remarqué qu'il y'a des [familles

Ici, LT explique que la principale raison d'aborder le dépistage est le refus des personnes de se faire dépister.

1.1.1.2. L'obtention d'une confirmation

Dans le cadre d'une soutenance, les questions posées visent souvent à obtenir une confirmation des informations obtenues par les candidats, vérifiant ainsi la compréhension et la validité des résultats présentés. Cette confirmation est importante pour garantir la crédibilité et la fiabilité des recherches qu'ils ont menées. Donc, dans notre corpus, l'hétéro-question possède également la fonction d'obtention d'une confirmation qui aide à la transmission correcte des informations. Comme le montrent ces exemples :

Exemple01

006 HL [le: le rôle
de cd quatre dans le système immunitaire (.) parce que
on sait que:: n'importe qui sait que euh: ce virus il
attaque (.) le système [le système immunitaire vous êtes
d'accord/ (.) il attaque (.)

Dans l'illustration suivante, HL utilise l'hétéro-question suivante: « Vous êtes d'accord ? ». Dans celle-ci, elle interroge les candidates dans l'objectif de confirmer ce qu'elle vient de dire dans le tour de parole⁰⁰⁶ concernant le rôle des CD4 dans le système immunitaire.

007 LT [oui

008 YL [oui

Dans ces tours de parole, nous pouvons comprendre que, HL a obtenu une confirmation de la question qu'elle a posée.

Exemple02

071 FT =d'accord/ (.) vous savez que dans les méthodes de
dépistage (.) on peut travailler avec la chaîne d'elisa
qu'on peut confirmer en cas de doute ça se sont des
techniques (.) de labo mais puisque c'est des malades
déjà dépistés (.) [vous avez travaillé avec des sidéens/

072 LT [oui

Deuxième chapitre Les types et fonctions de la question dans la soutenance

Dans cette prise de parole, le président de la soutenance FT pose une hétéro-question comme suit : **« Vous avez travaillé sur des sidéens ? »**, visant à avoir une confirmation précise sur la population ciblée dans leur étude à laquelle LT répond par l'expression « oui » dans le tour de parole⁰⁷². Confirmant ainsi qu'elles ont effectivement travaillé avec des personnes séropositives dans leur recherche.

Exemple03

146 HL quand vous parlez du secret professionnel ça veut dire ne pas dévoiler que le patient est atteint/(.) c'est ça/

Dans cet exemple tiré de notre corpus, HL pose les questions suivantes : **« Quand vous parlez du secret professionnel, ça veut dire ne pas dévoiler que le patient est atteint ? »**, **« C'est ça ? »**, dans l'objectif de dénicher une confirmation quant à la signification de l'expression « secret professionnel » utilisée par les candidates. En confirmant cette question, LT répond par l'expression « euh oui » dans le passage suivant :

147 LT euh: oui

Exemple04

229 HL votre thème (.) c'est prise en charge/

230 YL oui=

231 LT =oui

Dans cet extrait, l'examinatrice HL pose une hétéro question concernant le thème abordé par les candidates dans leur projet de recherche, comme suit : **« Votre thème, c'est la prise en charge ? »**. Dans laquelle elle cherche à obtenir une confirmation précise. Dans les prises de parole²³⁰ et²³¹, les candidates YL et LT répondent par l'expression « oui », en confirmant ainsi leur thème qui est la prise en charge.

Exemple05

336 FT donc c'est juste il fallait renforcer ((haussement de sourcils)) parce que là: la gestion de la (inaud.) parce que vous les infirmiers (.) vous avez eu[quand même le module /

337 LT [oui

338 FT et ttema en maladies infectieuses txedmemt tes3amt/

339 LT oui

Dans cet exemple, la question posée est : « Vous avez eu quand même le module ? ». Cette question est ensuite traduite en kabyle dans le tour de parole^o338 : « Ttema en maladies infectieuses txedmemt tes3amt ? », le but est de vérifier si les candidates ont étudié le module de psychologie au cours de leur cursus. LT répond affirmativement dans les tours de parole 337 et 339 par l'expression « oui », confirmant ainsi la question posée par FT.

Exemple06

351 FT vous avez terminé/

352 NF oui c'est bon ((rire))

Durant ce tour de parole, le président de la soutenance FT pose l'hétéro-question suivante : « Vous avez terminé ? » et ce, dans l'objectif de vérifier et même de confirmer si le docteur NF a fini de s'exprimer. NF, par la suite, répond à sa question par l'expression « oui, c'est bon », donnant ainsi confirmation à la question de FT.

1.1.1.3. L'obtention d'une clarification

Dans une soutenance, les participants interagissent autour d'un sujet et, dans certains cas, les réponses données par les candidats peuvent être insuffisantes. C'est pourquoi, les membres du jury ou les auditeurs posent des questions de clarification afin d'obtenir des éclaircissements sur un point particulier de la présentation du candidat, un aspect de la recherche, de la méthodologie, des résultats ou des conclusions présentées. Elles permettent aux membres du jury de mieux comprendre le travail du candidat et d'évaluer sa maîtrise du sujet.

Voici quelques exemples illustrant nos propos :

Exemple01

096 HL on peut dire descriptive (.) d'accord (.) après je vous donne un exemple euh: (.) vous avez posé une question (.) euh:: connaisan- page soixante-quatre (.) connaissance théorique et attitude pratique (.) donc euh: connaissance théorique sur le gras vous mettez

Deuxième chapitre Les types et fonctions de la question dans la soutenance

connaissance du vih (.) VIH// vous parlez de la maladie
ou du virus/

097 LT de la maladie=

098 HL =de la maladie/

099 LT une connaissance de la maladie

100 HL euh donc c'est pas:: clair (.) ((lever les sourcilles))
après vous (.) euh: vous (.) vous dites aussi des
attitudes pratique (.) donc (.) connaissance (.)[euh::

Dans cet exemple, HL interroge les candidates en demandant : « **Vous parlez de la maladie ou du virus ?** », son objectif est de clarifier si le titre présent à la page 64 concernant la maladie du VIH ou du virus lui-même. Elle estime que celui-ci n'est pas suffisamment explicite, comme elle le souligne dans le tour de parole^o100 en déclarant : « Donc, ce n'est pas clair ».

097 LT de la maladie=

Ici, LT répond à la question de HL en expliquant que le titre concerne « la maladie ». Cela veut dire que la fonction de cette hétéro-question est : l'obtention d'une clarification.

Exemple02

107 HL [vous
voulez dire quoi par attitude (.) pratique/

Dans le passage ci-dessus, HL se sert de la question suivante : « **Vous voulez dire quoi par attitude pratique ?** » pour obtenir une clarification chez les candidates concernant la signification « attitude pratique ».

108 LT donc euh:: les pratiques exercées par les infirmiers (.)
donc quelle est leur[attitude

Ici, LT répond en expliquant que « attitude pratique » fait référence aux pratiques exercées par les infirmiers. Donc, la fonction de cette hétéro-question est : l'obtention d'une clarification.

Exemple03

279 HL oui (.) ça veut dire quoi ce oui/ ((mouvement de la main qui renvoie à quoi))

Dans le tour de parole °279, HL demande aux candidates de préciser leur réponse, comme en témoigne le passage suivant : « Ca veut dire quoi, ce oui ? » son objectif est d'obtenir une réponse précise concernant les onze pourcent dont elles parlent. YL répond ensuite en utilisant l'expression « ils évaluent la douleur » dans le passage suivant :

280 YL ils évaluent [la douleur

LT répond également à la question de HL en expliquant que les onze pour cent se réfèrent aux infirmières qui évaluent la douleur en utilisant les échelles qui évaluent la douleur en utilisant l'échelle verbale dans le passage ci-dessous :

281 LT [donc euh (.) les onze pour cent (.) donc il évalue euh la douleur en utilisant une échelle (.) donc l'échelle donc l'échelle verbale

1.1.1.4. L'expression du désaccord

Dans diverses situations, l'interrogation peut revêtir une fonction principale consistant à solliciter l'acquisition d'informations, tandis que dans d'autres cas, elle vise à exprimer un désaccord en mettant l'interlocuteur dans une position adverse. Cela peut entraîner des échanges visant à contredire l'autre partie et à mettre en doute la conviction derrière ses réponses. Dans notre corpus, le désaccord peut surgir lorsque le jury ou les auditeurs expriment des opinions divergentes sur un point quelconque, souvent par des questions pointues ou des objections remettant en cause certains aspects du travail, comme le montre l'exemple ci-dessous :

Exemple

175 FT justement euh:: pour la: question le sexe et l'âge (.)euh:: parce que vous avez travaillé avec des adultes

176 LT [oui

177 YL [oui

178 FT donc l'âge euh qu'est-ce qui va:: ramener dans ce questionnaire/ (.) cette question va ramener quoi/ en

plus (.) quand vous parlez féminin wella masculin
Aalabalkoum (.) discuter avec un patient déjà euh: (.)
vous savez que s'il s'agit d'une femme ou il s'agit d'un
homme (.) est-ce qu'elle va ramener cette question /(.)
c'est juste pour euh ((rire)) en cas de::

Dans l'extrait tiré dans le corpus, FT pose les questions suivantes : « Qu'est-ce qui va ramener dans ce questionnaire ?, cette question va ramener quoi ?, est-ce qu'elle va ramener cette question ? ». En posant ces questions, FT exprime son désaccord indirectement quant au choix des candidates à intégrer le paramètre sexe et âge, car, pour lui ce n'est pas nécessaire de les intégrer étant donné qu'elles ont travaillé avec des adultes, et aussi quand on discute avec un patient, on sait déjà s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Cette divergence d'opinions est perceptible dans les tours de parole 175 et 178 dans les expressions qui suivent : « pour la question le sexe et l'âge parce que vous avez travaillé avec des adultes », « quand vous parlez féminin, wella masculin, Aalabalkoum discuter avec un patient déjà vous savez s'il s'agit d'une femme ou il s'agit d'un homme ».

1.1.1.5. L'adoucissement d'un FTA

Lors d'une interaction verbale, divers actes peuvent être produits, certains favorisant la préservation de la face, tandis que d'autres peuvent être perçus comme menaçant pour cette même face. Pour atténuer le côté menaçant de certains actes de parole, il est nécessaire d'utiliser des adoucisseurs, parmi lesquels les questions jouent un rôle essentiel en agissant comme un moyen de modération. Ainsi, un locuteur peut émettre un acte potentiellement menaçant et l'atténuer en posant une question.

Exemple

114 FT je peux intervenir/

Durant la soutenance, FT prend la parole pour demander à HL s'il peut intervenir, en posant la question suivante : « Je peux intervenir ? ». Dans cet exemple, FT produit l'acte de la demande qui est un FTA, mais l'adoucit à travers une hétéro-question. Ce qui prouve donc que la question de FT possède cette fonction d'adoucissement d'un FTA.

1.1.2. L'auto-question

L'auto-question, appelée également auto-interrogation, est le processus par lequel une personne se pose des questions à elle-même dans le but d'exprimer son désaccord, renforcer

son argumentation et même introduire une information, etc. En d'autres termes, L'auto-question consiste en une forme de réflexion où le locuteur se positionne dans un dialogue interne pour clarifier ses pensées, caractérisée par le fait que le locuteur s'adresse à lui-même au moment où il devrait prendre sa position.

L'auto-question possède diverses fonctions, dont la fonction de l'introduction de l'information que nous présentons dans ce qui suit :

1.1.2.1. L'introduction de l'information

L'auto-question peut être employée dans une interaction verbale dans le but d'introduire une information. Cela se produit lorsque le locuteur L1 pose une question à laquelle il répond lui-même. Cette technique permet d'apporter une information en utilisant la réponse à sa propre question. Un exemple illustrant cette fonction est présenté ci-dessous :

Exemple

313 CH hein c'est un peu problématique parce que les services:
bon je réponds parce que là: je suis obligé euh::
pourquoi/ parce que comme c'est des dossiers assez
pointus (.) d'accord/et y' a [confidentialité

Dans cette illustration, CH pose une question à laquelle elle répond. Cela nous permet de déduire que sa question est une auto-question qu'elle formule comme suit : **« Pourquoi ? »**. Elle y répond directement en introduisant une information sous forme de réponse à la question de FT dans le tour de parole °312 :

312 FT je suis curieux de savoir pourquoi vous avez fait: une
demande a: au professeur::/ =

Elle explique la nécessité de formuler une demande au professeur pour avoir accès aux dossiers, car ils sont confidentiels, dans l'expression suivante : « Parce que comme c'est des dossiers assez pointus, d'accord ? et y'a confidentialité ». Dans notre corpus, l'auto-question ne possède pas qu'une seule fonction, elle possède également deux autres fonctions qui sont les suivantes :

1.1.2.2. L'expression du désaccord

L'expression du désaccord dans l'auto-question réfère à la situation où une personne, lorsqu'elle se pose des questions ou examine des idées, exprime un désaccord. En d'autres termes, le désaccord est exprimé par le locuteur L1 à travers une interrogation qu'il pose. Ensuite, il répond lui-même à cette question pour exprimer son désaccord avec ce qui a été affirmé précédemment.

Voici un exemple pour illustrer cette fonction :

Exemple

192 FT je peux::/ la page soixante-trois (.) pourquoi vous avez parlé de l'ancienneté/ l'ancienneté dans la profession

193 YL euh c'est par rapport à l'expérience

194 FT c'est la compétence/ pensez-vous quelqu'un qui a (.) qui a travaillé longtemps il a de la com-compétence je [peux travaillé dix ans je peux avoir mieux et excellé

Dans l'extrait sélectionné, FT pose la question suivante : « C'est la compétence ? ». Qui semble être une auto-question possédant la fonction de l'expression du désaccord et de l'argumentation à la fois.

FT dans sa question exprime son désaccord envers la réponse de YL dans le tour de parole°193 :

193 YL euh c'est par rapport à l'expérience

Il affirme que la compétence dans la profession ne vient pas avec l'ancienneté. FT argumente ensuite en exprimant sa position dans l'expression suivante : « Je peux travailler dix ans, je peux avoir mieux et excellé », qui est une autre fonction de l'auto-question que nous pouvons définir comme suit :

1.1.2.3. L'argumentation

Dans le domaine des sciences du langage, l'argumentation désigne le processus par lequel un locuteur cherche à convaincre son interlocuteur en présentant des raisons, des preuves ou des arguments pour soutenir une certaine idée, opinion ou position, comme dans l'exemple ci-dessus.

1.1.3. La question rhétorique

La question rhétorique est une forme de question qui n'attend pas une réponse explicite, car la réponse est souvent évidente ou implicite. Elle est utilisée pour provoquer la réflexion, exprimer une opinion, ou captiver l'attention de l'auditoire. Pour Grevisse (2011 :120), la question rhétorique est « une interrogation qui donne à entendre ce qu'il faut accepter comme évident, les réponses contredisent les questions. Dans ce cas, le lecteur n'aura pas l'occasion d'y répondre ».

1.1.3.1. La captation de l'attention

Dans le cadre de la soutenance, les membres du jury posent des questions rhétoriques dans le but de captiver l'attention de l'auditoire et du candidat. Ces questions sont conçues pour encourager la réflexion et mettre en lumière des aspects importants du sujet présenté. Elles visent également à susciter l'engagement de l'auditoire et à maintenir un niveau élevé d'interaction pendant la présentation. Cette fonction donc est l'une des plus importantes, car elle contribue à structurer et à réguler les interactions verbales.

Exemple01

120 FT à la question de madame halit (.) qui: vous a parlé de:
des attitudes (.) les attitudes se sont les
comportements d'accord/

Dans le passage suivant, FT prononce la question « D'accord ? ». Bien que chaque question possède une réponse, celle-ci n'a pas besoin de réponse et c'est la raison pour laquelle nous pouvons la classer dans la catégorie des questions rhétoriques. Dans ce cas-là, la fonction de cette question est la captation de l'attention, car elle attire l'attention des candidates et du public présent sur un point précis du sujet abordé par FT où il répond à l'une des questions posées par HL aux candidates en expliquant la signification des attitudes qui sont les comportements. Ce qu'il l'a mené à formuler une question rhétorique afin d'attirer leur attention.

Exemple02

185 CH c'est-à-dire déjà on sait (.) ils avaient exclu
certaines personnes (.) d'accord/ euh:: je vais euh (.)
je vais faire une petite remarque également (.)

concernant le:: (.) c'est-à-dire vous avez travaillé sur des patients hospitalisés c'est ça/

Dans cet exemple, CH pose la question **« D'accord ? »**. Cette question appartient au type rhétorique qui vise à captiver l'attention des candidates sur les critères d'exclusion et d'inclusion préalablement établies pour suivre le programme de soins. CH attire leur attention sur ce point particulier dans l'expression suivante : « c'est-à-dire déjà on sait ils avaient exclu certaines personnes ». C'est pour cela que nous considérons que la question rhétorique de CH est : la captation de l'attention.

1.1.3.2. L'expression du désaccord

La question rhétorique va au-delà de simplement capter l'attention ; elle inclut également une autre fonction que nous avons identifiée dans notre corpus, celle de l'expression du désaccord. Dans cette fonction, le locuteur L1 pose une question dont la réponse est évidente afin d'exprimer son désaccord avec son interlocuteur ; et les exemples que nous avons extrait de notre corpus en sont une preuve :

Exemple01

113 HL [euh les pratiques (.) le mot pratique je suis pas d'accord avec ce: terme(.) quand on dit les(.) les pratiques (.) il ya une connotation de:: de quelque chose qui n'est pas officiel (.) d'accord/

Dans cette prise de parole, par le biais de la question rhétorique formulée comme suit : **« D'accord ? »**, HL exprime son opposition par rapport au mot « pratique » utilisé par les candidates dans leur étude. Elle produit donc un acte du désaccord par l'expression « Je ne suis pas d'accord » en expliquant que le mot pratique réfère à une connotation de quelque chose qui n'est pas officiel. Ensuite, elle formule une question rhétorique qui n'a pas besoin de réponse afin de mieux exprimer son désaccord.

Exemple02

160 CH =et on cesse de faire des abréviations qu'on ne trouve pas dans les abréviations d'accord/ et:: j'insiste un peu pour euh les abréviations (.) c'est par ordre alphabétique (.)ça c'est clair pour tout le monde (.)

Deuxième chapitre Les types et fonctions de la question dans la soutenance

alors même moi (.) donc il faut vraiment (.) ça euh soit
facilement on [arrive à

Dans cet extrait, CH exprime son désaccord en ayant recours à la question rhétorique suivante : « **D'accord ?** » dans le but d'exprimer son opinion quant à l'utilisation des abréviations qu'on ne trouve pas dans la partie abréviation. CH, pour s'exprimer, a eu recours à une question qui ne suscite aucune réponse dans le but de produire son désaccord. C'est pour cela que nous considérons que la fonction de la question rhétorique de CH est : l'expression du désaccord.

1.1.3.3. L'adoucissement d'un FTA

Dans certains cas et en fonction du contexte, une question peut servir de moyen pour atténuer un acte menaçant. Ainsi, l'adoucissement d'un FTA constitue l'une des fonctions de la question rhétorique, comme il est visible dans ce qui suit :

Exemple

- 187 CH il y' avait dix-sept personnes hospitalisés pendant
trois mois (.) c'est ça/ si j'ai fait le calcul
((plisser le visage))
- 188 LT euh: donc euh il ya des personnes qui ne sont pas
hospitalisées pour une période donc ils [sont
- 189 CH [voilà (.) donc
l'inclusion que vous avez fait (.) ((pincer les
lèvres))[**d'accord/** est
- 190 HL [erronée
- 191 CH erronée (.) faite attention à ça (.) parce que c'est un
manuel qui va être une référence pour d'autres **ok/**

Dans les tours de parole°189 et °191, CH produit des questions rhétoriques comme suites : « **D'accord ?** », « **Ok ?** ».

- 189 CH [voilà (.) donc
l'inclusion que vous avez fait (.) ((pincer les
lèvres))[**d'accord/** est

Ici, CH critique l'inclusion faite par les candidates dans leur analyse en introduisant la question « D'accord ? » dans le but d'adoucir le FTA qu'elle a produit précédemment. Ensuite, dans le tour de parole qui suit :

191 CH erronée (.) faite attention à ça (.) parce que c'est un manuel qui va être une référence pour d'autres ok/

CH justifie sa critique en disant que le mémoire est un manuel qui sera une référence pour d'autres, ce qui l'a conduit à produire la question « Ok ? » qui nécessite pas de réponse, dans l'objectif d'amortir son caractère menaçant. Pour cela, nous pouvons dire que les deux questions présentées dans ces extraits sont des questions rhétoriques ayant pour fonction d'adoucir un FTA.

1.1.4. Les régulateurs sous forme de question

Les régulateurs représentent des expressions brèves telles que « oui », « d'accord », « pardon », « hein », etc. Selon Traverso (2007 :31), « ils sont brefs, souvent produits en chevauchement et ils ne contribuent pas réellement au développement thématique de l'échange. Néanmoins, ils jouent un rôle très pertinent dans la progression interactionnelle. En ce sens, les régulateurs sont émis par l'allocutaire afin d'assurer son locuteur de son écoute et sa bonne compréhension de ses propos, mais ils peuvent également exprimer son éclaircissement qui se traduit par des régulateurs telles que "mmh","oui" ». Dans la soutenance analysée, nous avons remarqué la présence de quelques régulateurs sous forme de question, qui se manifestent comme suit : « d'accord », « hein » et « pardon ».

Exemple01

066 HL [non (.) je ne suis pas d'accord: que vous ayez introduit cette histogramme dans la partie pratique ((ferme les paupières)) (.) parce que quand vous donnez un document comme ça officiel six pourcents disent (.) que la salive est responsable de la sous contamination (.) scientifiquement (.) y'a pas une étude scientifique jusqu'à aujourd'hui [vous êtes d'accord/=

Dans cette prise de parole, HL produit une question sous forme de régulateur comme suit : « Vous êtes d'accord ? ». Dans cette question, HL pousse les candidates à rejoindre son idée en cherchant à les convaincre n y a pas une étude scientifique qui montre que la salive est

responsable de la sous contamination. C'est pour cela, qu'elle introduit une question en utilisant le régulateur « d'accord ».

Exemple02

216 YL c'est un diagramme

217 HL hein/=

Dans le tour de parole°217, HL n'a visiblement pas entendu ce que YL lui a dit, de ce fait elle répond en disant « **hein ?** » dans le but de pousser la candidate à répéter ce qu'elle n'a pas entendu. L'expression « hein » utilisée par HL représente un régulateur sous forme de question.

Exemple03

228 LT pardon/ j'ai euh j'ai pas compris

Dans cet exemple, la candidate LT pose la question « **Pardon ?** » sous forme de régulateur en répondant à la question de HL, car comme l'atteste l'extrait suivant : « J'ai pas compris », la candidate n'a pas compris la question de HL. Pour cela, LT produit le régulateur « pardon » à la forme négative afin de pousser HL à répéter ce qui a échappé à son écoute.

1. La fréquence d'utilisation des types et des fonctions de la question dans le corpus

Figure 03 : Les types de questions dans la soutenance

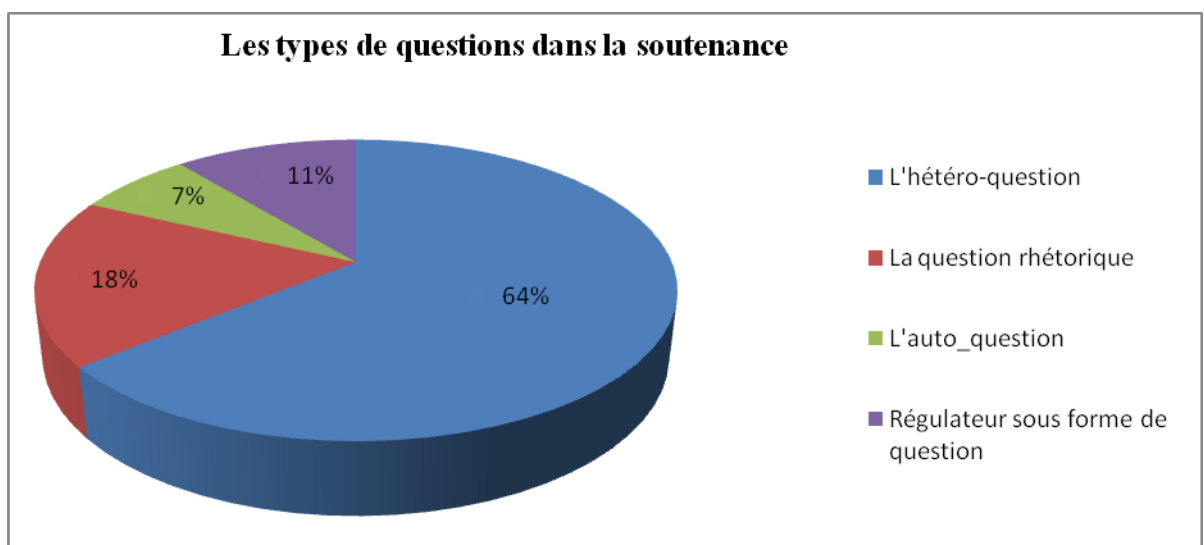
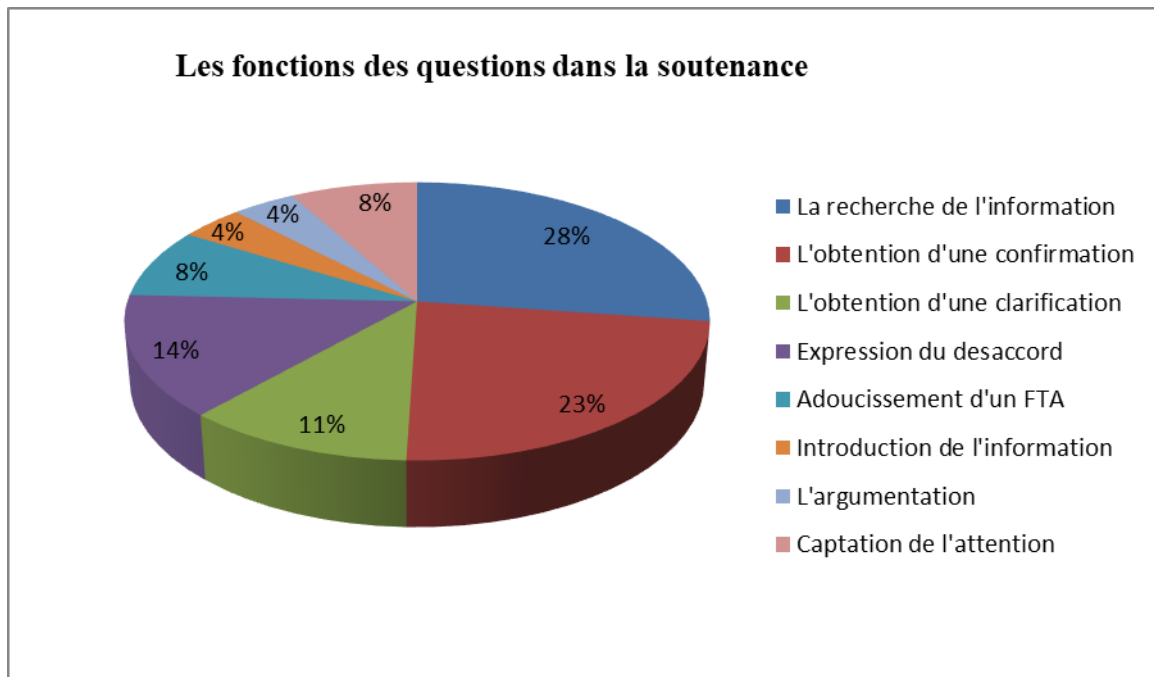


Figure 04 : Les fonctions des questions dans la soutenance



Comme le montrent les graphiques ci-dessus, l'expression de la question dans le corpus choisi se fait selon quatre types de questions. L'hétéro question, la question rhétorique, l'auto question et les régulateurs sous forme de question. Les résultats de notre analyse prouvent que l'hétéro question est le type le plus employé dans la soutenance qui se déroule à l'Institut des sages-femmes "Salah Mekacher", et ce, avec un pourcentage de (64%), comparée à la question rhétorique qui est moins utilisée et qui représente un pourcentage de (18%), les régulateurs sous forme de question avec un pourcentage (11%), ainsi qu'à l'auto question qui couvre (7%). De plus, les questions sélectionnées peuvent être catégorisées en fonction de leur utilisation, avec des pourcentages respectifs de recherche d'information (27%), confirmation (23%), clarification (11%), expression du désaccord (15%), adoucissement d'un FTA (8%), captation de l'attention (8%), argumentation 4% et introduction d'information (4%). Chaque type de question permet au jury d'évaluer les compétences et la maîtrise du candidat.

3. La synthèse

L'analyse des types et des fonctions des questions dans notre corpus offre une vue détaillée de la dynamique des échanges lors d'une soutenance à l'INSF des sages-femmes

Deuxième chapitre Les types et fonctions de la question dans la soutenance

"Salah Mekacher". Les vraies questions semblent être prédominantes, ce qui indique un intérêt marqué pour l'exploration et la clarification des sujets présentés. Les différentes fonctions des questions renvoient également à des objectifs variés, allant de la validation des arguments à la stimulation de la réflexion. Offrant ainsi au jury une palette complète pour évaluer les compétences et la maîtrise des candidates.

Après avoir traité les types et les fonctions de la question, nous nous pencherons dans le prochain chapitre, sur les aspects d'atténuation et de renforcement de celles-ci.

Troisième chapitre

L'adoucissement et le renforcement de la question dans la soutenance

Dans le présent chapitre, nous allons aborder les stratégies employées lors d'une soutenance pour adoucir ou, au contraire renforcer une question tout en mettant en lumière leur impact sur le candidat.

1. L'adoucissement de l'acte de la question dans la soutenance

Après avoir traité les différents types et fonctions de l'acte de la question dans notre corpus, nous nous consacrons dans ce qui suit à décrire le processus visant à atténuer l'effet menaçant que peut comporter la question envers la face d'un interlocuteur. En d'autres termes, cette partie se focalise sur les adoucisseurs qui se manifestent par le biais de leur formation polies et conciliantes ainsi que l'impact qu'ils peuvent avoir sur la dynamique de l'interaction.

L'adoucissement consiste à atténuer le caractère menaçant de certains actes de langage adressés à un interlocuteur. Il renforce la face réparatrice d'une interaction verbale qui a pour fonction, selon Charaudeau, (2002 :500), « de changer la signification attribuable à un acte de transformer ce que l'on pourrait considérer comme offensant en ce qu'on peut tenir comme acceptable ». Dans notre corpus, l'adoucissement a pour objectif de freiner le caractère négatif de la question que le locuteur produit.

1.1. Les procédés additifs adoucisseurs

Selon la théorie de Kerbrat-Orecchioni (1992 :14), « Ces différents procédés [...] ont pour propriétés communes d'accompagner la formulation d'un acte de langage qui constitue potentiellement un FTA pour le destinataire de l'énoncé et de chercher à en arrondir les angles : ce sont autant de gants que l'on prend pour ménager son partenaire d'interaction ». Autrement dit, Les additifs adoucisseurs représentent tous les procédés servant à adoucir, atténuer et réparer la face d'un interlocuteur pour assurer le bon déroulement d'un acte de langage dans une interaction verbale.

Kerbrat-Orecchioni (1992) présente plusieurs types d'adoucisseurs, à savoir les procédés de modalisation, les énoncés réparatoires qui consistent à annoncer un FTA, les formules réparatrices, les minimisateurs, les amadoueurs, les désarmeurs et les rigulateurs.

À travers la vidéo que nous avons transcrite, nous avons constaté la présence de certains procédés additifs adoucisseurs de l'acte de la question et, dans ce qui suit, nous les expliquerons tout en les étayant par des exemples.

1.1.1. Les modalisateurs

Kerbrat –Orecchioni (1992 :221) définit les modalisateurs comme suit : « Certains modalisateurs adverbiaux (comme «peut-être/possibly» «tu pourrais peut-être fermer la porte/ modalisateurs adverbiaux (comme «peut- être/possibly» - «tu pourrais peut-être fermer la porte/ you could possibly...») peuvent venir renforcer l'atténuation (si l'on peut dire) de la formulation de l'acte ».

Les modalisateurs sont des adoucisseurs pour la face en exprimant l'incertitude qui accompagne l'acte menaçant, par exemple en utilisant des verbes comme « croire », « penser », « supposer », ou en manifestant une limitation avec des verbes modaux comme « pouvoir », « devoir » et « falloir ». Ils peuvent également prendre la forme d'adverbe lors de l'interaction verbale, à titre d'exemples « apparemment ».

Voici quelques questions adoucies par un modalisateur extrait de notre corpus :

1.1.1.1. Les questions adoucies par le verbe de modalité « pouvoir »

Exemple 01

013 HL il va perdre sa capacité de se défendre (.) **pourquoi/ je peux** vous dire:: y'a les cellules cytotoxiques (.) par exemple (.) cd huit (.) **qu'est ce qui se passe/** (.) où est le rapport entre les cd huit et les cd quatre/

Dans cet exemple, HL produit plusieurs questions : « **Pourquoi ?** », « **Qu'est ce qui se passe ?** », « **Où est le rapport entre les CD huit et les CD quatre ?** », HL pose ces questions aux candidates dans le but de les pousser à la réflexion sur leur travail. Nous constatons que HL insiste et reformule sa question, ce qui rend l'acte de la question plus menaçant. L'utilisation du verbe de modalité « **pouvoir** » adoucit la question en la rendant moins directive et en la présentant comme une possibilité plutôt qu'une exigence. Car HL ne dit pas simplement « **Qu'est-ce qui se passe ?** », mais dit « **Je peux vous dire** », ce qui

implique une certaine ouverture ; elle exprime son intention de partager une suggestion potentielle.

Exemple 02

342 NF donc je m'excuse pour le retard je suis vraiment désolée ((sourire)) (.) euh je tiens d'abord à remercier nos deux jeunes infirmières (.) je peux vous dire directement parce qu'elles le méritent amplement euh je tiens aussi à dire qu'elles ont travaillé durement avec facilité dévouement avec ponctualité (.) elles étaient vraiment proches de leur patients (.) elles ont assuré leur travail d'une manière méthodique (.) très organisée elles ont vraiment rajouté un plus au service (.) elles ont du respect vraiment elles respectent les instructions (.) vraiment on a pas hésité à leurs demander de revenir au service et travailler avec nous ((sourire)) (.) elles étaient vraiment formidables (.) c'est avéré par tout le monde (.) avéré et signé par tout le personnel du service (.) et les patients aussi (.) elles ont ça travaillé d'une manière très très méthodique et organisée (.) on continue dans les réponses aux questions (inaud.) ((rire satisfait)) est-ce que je peux prendre le manuel s'il vous plaît /

Dans cet extrait, NF pose la question suivante : « **Je peux prendre le manuel, s'il vous plaît ?** », NF pose cette question afin de demander à FT le manuel, elle produit par conséquent une question qui comporte une demande adoucie par le verbe de modalité « pouvoir », comme le montre le passage : « **Je peux** ». Nous remarquons que l'emploi du verbe de modalité dans cette phrase permet de formuler sa question de manière plus respectueuse, évitant ainsi de paraître trop impérative. Auquel elle ajoute « **s'il vous plaît** » à la fin de la question pour renforcer encore plus le caractère poli de sa demande. NF a effectivement eu recours aux modalisateurs pour adoucir l'acte de la question qui contient une demande

1.1.1.2. Les questions adoucies par l'adverbe d'incertitude « apparemment »

Afin d'adoucir l'effet négatif d'incertitude présenté dans le corpus, les participants optent pour l'adverbe d'incertitude « apparemment », comme l'affirme l'exemple suivant :

Exemple

090 HL alors (.) dans la partie pratique toujours (.) je:: veux pas vous désordonné avec des questions théoriques (.) parce que apparemment vous avez bien répondu (hausser les épaules) (.) donc euh:: vous avez dans votre questionnaire (.) c'est: euh vous avez parlé d'enquête ((enlever ses lunettes)) (.) d'enquête=

091 LT =oui

092 HL donc euh quand on parle d'enquête c'est comme si on fait une étude épidémiologique **est-ce que c'est une épidémiologie/**

Dans l'exemple qui apparaît dans ces tours de parole, HL interroge les candidates comme suit : « **Est-ce que c'est une épidémiologie ?** » dans laquelle, elle effectue un acte menaçant en demandant plus de détails et d'explications sur la méthode utilisée dans la collecte de données de leur analyse. HL adoucie sa question en ayant recours à l'adverbe « apparemment » qui met en avance son incertitude, par conséquent elle amortie l'aspect menaçant de sa question à l'aide de ce modalisateur.

1.1.2 Les réparateurs

Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 :217) :

Les formules «réparatrices» (selon Goffman : «remedial») : excuses et justifications, constitue pour le locuteur le moyen par excellence de signifier à son interlocuteur qu'il fait amende honorable, et par là même de neutraliser, au moins partiellement, le FTA qu'il commet. - Quant à la justification, elle doit obligatoirement accompagner l'expression d'un désaccord, d'un refus, ou d'une requête.

Les réparateurs sont les adoucisseurs qui visent à réparer les effets négatifs et dommageables d'un acte menaçant pour la face de l'interlocuteur. Ils prennent souvent

la forme de justifications ou d'excuses visant à réduire l'impact offensant d'un FTA émis par un locuteur.

Dans notre corpus, les réparateurs se manifestent comme suit :

1.1.2.1. Les questions exprimant un reproche réparées par une justification

Exemple 01

038 HL [c'est quoi cd/ (.) parce que pour
maîtriser le mode [de contamination

039 FT [faut connaître

040 HL et maîtriser la physiopat il faut maîtriser euh: cette
histoire de récepteur (.) cd c'est le cluster de

Dans cet extrait relevé dans une soutenance, nous verrons que HL pose la question « **C'est quoi CD ?** ». Elle se sert de la question que nous venons de mentionner, dans le but de faire un reproche aux candidates pour vérifier leurs niveau de maîtrise de la terminologie utilisée. Elle produit par conséquent une question comportant un reproche adouci par une justification, comme le montre l'usage du mot « parce que ». L'acte de reproche contenu dans la question de HL, est donc adouci par un réparateur.

Exemple 02

336 FT donc c'est juste il fallait renforcer ((haussement de
sourcils)) parce que là: la gestion de la (inaud.) parce
que vous les infirmiers (.) vous avez eu[quand même le
module /

Dans cet exemple, FT pose aux candidates la question suivante : « **Parce que vous les infirmiers, vous avez eu quand même comme le module ?** ». Cette question que nous venons de mentionner contient un reproche et, pour amortir cet effet négatif de cet acte, FT produit une question adoucie par une justification, comme le montre l'usage du mot « parce que ». Donc, la question posée par FT est adoucie par un réparateur.

1.1.2.2. Les questions exprimant un désaccord réparées par une justification

Exemple

189 CH [voilà (.) donc
l'inclusion que vous avez faite (.) ((pincer les
lèvres))[**d'accord** / est

190 HL [erronée

191 CH erronée (.) faite attention à ça (.) **parce que** c'est un
manuel qui va être référent pour d'autres **ok/**

Dans cet exemple, CH interroge les candidates en utilisant : « **D'accord ?** », « **Ok ?** ». Elle se sert des questions que nous venons de mentionner, dans le but d'exprimer son désaccord à l'inclusion réalisée par les candidates. Dans ce cas, elle produit une question comportant un désaccord adouci par une justification comme montre l'usage du mot « **parce que** ». Par conséquent, l'acte du désaccord exprimé dans les questions de CH est atténué par un réparateur.

1.1.3. Les minimisateurs

Pour Kerbrat_Orecchioni (1992 :81), les minimisateurs sont le fait de « minimiser le cout pour l'autre ». Les minimisateurs : donc ce sont les procédés qui réduisent l'acte menaçant et négatif d'un FTA. Dans notre corpus, les minimisateurs prennent de différentes formes lexicales, à savoir l'adjectif « petite » et l'adverbe « juste », comme dans les exemples ci-dessous.

1.1.3.1. La question exprimant une critique adoucie par un minimisateur

Exemple

185 CH c'est-à-dire déjà on sait (.) ils avait exclu certaines
personnes (.) d'accord/ euh:: je vais euh (.) je vais
faire une **petite** remarque également (.) concernant le::
(.) c'est-à-dire **vous avez travaillé sur des patients
hospitalisés c'est ça/**

- 186 LT oui
- 187 CH il y' avait dix-sept personnes hospitalisés pendant trois mois (.) c'est ça/ si j'ai fait le calcul (plisser le visage)
- 188 LT euh: donc euh il ya des personnes qui ne sont pas hospitalisées pour une période donc ils [sont
- 189 CH [voilà (.) donc l'inclusion que vous avez fait (.) ((pincer les lèvres))[d'accord/ est
- 190 HL [erronée

Dans cet exemple, précisément dans le tour de parole °185, CH produit la question suivante : « **Vous avez travaillé sur des patients hospitalisés c'est ça ?** ». A travers cette question, CH exprime une critique qu'elle adresse aux candidates, car les informations données par elles sont floues et insuffisantes. En utilisant un adjectif de minimisation « petite », CH réduit l'acte menaçant que contient sa question.

1.1.3.2. Les questions exprimant un reproche adoucies par un minimiseur

Exemple 01

- 297 CH j'ai envie de faire une petite remarque par rapport à la page soixante-dix-huit (.) **d'accord/** alors là y' a deux questions (.) vous avez posé (.) si oui/ (.) comment eva- (.) alors si oui comment l'évaluez-vous/
- 298 LT oui
- 299 CH y'a deux questions (.) donc y' a le oui (.) donc il faut ressortir (.) le graphe concernant le oui combien de [personne

Dans la prise de parole 297°, CH pose la question « **D'accord ?** » aux candidates pour les avertir sur le manque de clarté concernant les graphes illustrant les deux questions qu'elles ont proposées dans leur analyse, à savoir, « si oui ? », « comment l'évaluez-vous ? ». Ainsi

CH a effectivement eu recours au minimisateur suivant : « petite » pour adoucir sa question qui contient un reproche.

Exemple 02

336 FT donc c'est juste il fallait renforcer ((haussement de sourcils)) parce que là: la gestion de la (inaud.) parce que vous les infirmiers (.) **vous avez eu[quand même le module /**

Dans cet exemple, FT pose la question : « **Parce que vous les infirmiers vous avez eu quand même le module ?** » qui conduit essentiellement un reproche aux candidates pour ne pas voir ou renforcer l'idée traitée dans leur analyse. FT adresse sa question aux candidates en guise de reproche pour l'idée non aboutie. Afin d'assurer l'adoucissement de son acte menaçant, il a eu recours au minimisateur suivant : « juste » pour adoucir sa question qui contient un reproche.

1.1.4. Les préliminaires

Les préliminaires sont les procédés adoucisseurs qui précèdent un acte menaçant visant à préparer l'interlocuteur à le recevoir sans affecter négativement sa face. En d'autres termes, c'est une catégorie d'adoucisseurs qui « ont pour fonction de mettre en place des conditions de réussite de l'échange qui doit s'ensuivre », (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :257).

1.1.4.1. La question exprimant une critique adoucie par un préliminaire

Exemple

185 CH c'est-à-dire déjà on sait (.) ils avait exclu certaines personnes (.) d'accord/ euh:: je vais euh (.) je vais faire une petite remarque également (.) concernant le:: (.) c'est-à-dire **vous avez travaillé sur des patients hospitalisés c'est ça/**

Dans cet extrait, CH produit la question suivante : « **Vous avez travaillé sur des patients hospitalisés, c'est ça ?** ». A travers cette question, elle exprime une critique qu'elle adoucit non seulement avec le minimisateur « petite » comme le montre l'analyse précédente, mais aussi avec un préliminaire « je vais faire une petite remarque également » visant à

préparer les candidates à recevoir l'acte menaçant sans affecter négativement leur face. CH produit donc une question qui contient une critique adoucie par un préliminaire.

1.1.4.2. La question exprimant un reproche adoucie par un préliminaire

Exemple

- 297 CH j'ai envie de faire une petite remarque par rapport à la page soixante-dix-huit (.) **d'accord**/ alors là y' a deux questions (.) vous avez posé (.) si oui/ (.) comment eva- (.) alors si oui comment l'évaluez-vous/
- 298 LT oui
- 299 CH y' a deux questions (.) donc y'a le oui (.) donc il faut ressortir (.) le graphe concernant le oui combien de [personne

Dans cette prise de parole, CH pose la question « **D'accord ?** » aux candidates pour les avertir sur le manque de clarté concernant les graphes illustrant les deux questions qu'elles ont proposées dans leur analyse. En introduisant sa question, CH a eu recours à l'expression suivante : « J'ai envie de faire une petite remarque par rapport à la page soixante-dix-huit » visant à préparer les candidates au reproche que contient sa question. De ce fait, CH adoucie la question « **D'accord ?** » par un préliminaire.

1.1.4.3. L'expression de l'acte de la question adoucie par un préliminaire

Exemple

- 312 FT je suis curieux de savoir **pourquoi vous avez fait: une demande a: au professeur::/ =**

FT prononce la question suivante : « **Pourquoi vous avez fait une demande au professeur ?** ».

Dans cet extrait, la question de FT se présente sous forme d'acte menaçant et, pour atténuer l'effet négatif de cette dernière, nous remarquons le recours de FT au préliminaire « je suis curieux ».

1.1.5. Les amadoueurs

Ce processus concerne des actions qui peuvent flatter la face de l'interlocuteur, qui sont les « FTAs ». Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 :229), « ces douceurs visant en quelque sorte à faire avaler la pilule du FTA », cela implique que le locuteur cherche à influencer les sentiments de son interlocuteur afin de maintenir une bonne réputation chez autrui. Dans notre corpus, ce procédé fait partie des moyens auxquels recourent les participants pour faire passer leurs actes menaçants. Cet adoucisseur se manifeste sous différentes manières, telles que l'accord partiel qui précède un désaccord ou bien les phatiques.

1.1.5.1. Les compliments

Le compliment est l'un des actes de langage destinés à flatter la face de l'interlocuteur (FFAs), il est émis par le locuteur dans l'objectif de gratifier et d'évaluer un acte positif pour la face de l'interlocuteur.

Exemple

090 HL alors (.) dans la partie pratique toujours (.) je:: veux pas vous désordonner avec des questions théoriques (.) parce que apparemment vous avez bien répondu (hausser les épaules) (.) donc euh:: vous avez dans votre questionnaire (.) c'est: euh vous avez parlé d'enquête ((enlever ses lunettes)) (.) d'enquête=

091 LT =oui

092 HL donc euh quand on parle d'enquête c'est comme si on fait une étude épidémiologique **est-ce que c'est une épidémiologie/**

Dans l'exemple, HL interroge les candidates comme suit : « **Est-ce que c'est une épidémiologie ?** ». Dans laquelle elle effectue un acte menaçant en demandant plus de détails et d'explications sur la méthode utilisée dans la collecte des données de leur analyse. Pour adoucir sa question, HL évoque un amadoueur, plus précisément un compliment en citant dans l'expression « vous avez bien répondu », flattant ainsi leur face avant de poser sa

question. De ce fait, elle dédommage ses interlocutrices de l'effet menaçant provoqué par cet acte.

1.1.5.2. L'accord partiel

L'accord est un acte de langage qui vise à ratifier les propos de l'interlocuteur. Il se réalise généralement par les expressions « je suis d'accord », « effectivement », « il est vrai que ». Dans notre corpus, les participants utilisent ce type de procédé pour adoucir leur question comportant un désaccord.

Voici un exemple précis expliquant cette catégorie.

Exemple

032 HL ih ccr cinq (.) oui c'est très important de parler du
ccr cinq je suis d'accord avec vous mais pourquoi/ (.)
la présence des cellules présentatrices d'antigène le
zinc plus le ccr cinq (.) déjà vous savez qu'est ce que
c'est cd/ [cd

Dans ce tour de parole, HL pose aux candidates la question suivante : « **Pourquoi ?** ». HL, plutôt que de simplement demander pourquoi, reconnaît dans ce dernier qu'il est très important de parler du CCR5 comme le montre l'expression « je suis d'accord », dans laquelle elle reconnaît la perspective des candidates, mais demande davantage d'explication. En résumé, HL introduit une question adoucie à l'aide d'un amadoueur qui est l'accord partiel afin d'atténuer son désaccord implicite manifesté dans sa question.

1.1.5.3. Les phatiques

Ces formules, se présentent sous forme de petits mots ou d'expressions, tels que « hein ? », « tu sais ? », « tu vois ? », « d'accord ? », etc. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 :220), les phatiques : « expriment une certaine dépendance vis-à-vis du jugement d'autrui, et un souci de l'associer à son dire ». Ils sont donc utilisés pour focaliser l'attention de l'auditeur, valider la transmission du message et favoriser son assimilation dans l'échange communicatif. C'est ce que nous allons expliquer dans les exemples suivants :

a. Les questions adoucies sous forme de phatique « d'accord »**Exemple01**

112 LT ça euh:: ça résu- euh pour les soins (.) les attitudes pratiques (.) donc les soins fournis par les infirmiers (.) pour le [vih

113 HL [euh les pratiques (.) le mot pratique je suis pas d'accord avec ce: terme(.) quand on dit les(.) les pratiques (.) il ya une connotation de:: de quelque chose qui n'est pas officiel (.) d'accord/

Dans cet extrait, HL exprime son désaccord en rejetant la réponse de LT avec l'expression « Je ne suis pas d'accord ». Pour adoucir cet acte menaçant, elle produit par la suite une question adoucie par le phatique « d'accord ? » qui semble être une demande de clarification ou de confirmation pour s'assurer que le message est bien transmis.

Exemple02

160 CH =et on cesse de faire des abréviations qu'on ne trouve pas dans les abréviations d'accord/ et:: j'insiste un peu pour euh les abréviations (.) c'est par ordre alphabétique (.)ça c'est clair pour tout le monde (.) alors même moi (.) donc il faut vraiment (.) ça euh soit facilement on [arrive à

Dans ce tour de parole, en posant la question « d'accord ? », HL interroge les candidates pour obtenir une confirmation ou une validation de sa demande concernant la manière d'utiliser les abréviations, adoptant ainsi une question qui peut-être perçue comme un acte menaçant, adouci par la suite par le phatique « d'accord ». Donc, HL atténue sa question en utilisant un amadoueur et cherche à vérifier si les candidates sont en accord avec l'importance d'utiliser des abréviations communes et facilement compréhensibles.

Exemple03

297 CH j'ai envie de faire une petite remarque par rapport à la page soixante-dix-huit (.) d'accord/ alors là y' a deux questions (.) vous avez posé (.) si oui/ (.) comment eva- (.) alors si oui comment l'évaluez-vous/

298 LT oui

299 CH y' a deux questions (.) donc y'a le oui (.) donc il faut ressortir (.) le graphe concernant le oui combien de [personne

Dans ce passage, CH utilise la question « **d'accord ?** » comme élément phatique, dans l'objectif de capter l'attention des candidates en les préparant à recevoir une remarque concernant les questions utilisées dans leur graphe. L'intention derrière l'utilisation de cet adoucisseur sous forme de question est d'adoucir l'aspect potentiellement menaçant de la remarque à venir.

Exemple04

312 FT je suis curieux de savoir pourquoi vous avez fait: une demande a: au professeur::/ =

313 CH hein c'est un peu problématique parce que les services: bon je répond parce que là: je suis obligé euh:: pourquoi/ parce que comme c'est des dossiers assez pointus (.) **d'accord**/ et y' a [confidentialité

314 HL [ils sont pointus

315 CH pointus dans le sens: quand même euh: c'est des dossiers quand même c'est par rapport à la pathologie elle-même

Dans cet exemple tiré de notre corpus, plus précisément dans le tour de parole n°313, CH pose la question « **d'accord ?** » pour s'assurer que les interlocuteurs suivent et comprennent son raisonnement en parlant de dossiers qu'elle qualifie de confidentiels. Elle répond à la question de FT qui est destinée essentiellement aux candidates en utilisant le phatique « **d'accord** » afin d'adoucir l'interruption qu'elle a provoquée lors de leur échange.

b. La question adoucie sous forme de phatique « hein »

Exemple

235 HL [vous parlez des
personnes atteintes (.) hein/ expliquez-moi pourquoi
vous avez étudié cette variable/

Dans cet extrait, HL emploie l'adoucisseur « hein » pour demander aux candidates une confirmation quant au fait qu'elles parlent de personnes atteintes. En introduisant cette question, elle a eu recours au phatique « hein » pour diriger la conversation vers un point précis et atténuer essentiellement l'effet menaçant de cette dernière.

c. La question adoucie sous forme de phatique « ok »

Exemple

301 CH voila: donc c'est les onze personnes (.) qu'il faut
enlever (.) pas la totalité (.) ça il faut le sortir (.)
ce que vous avez fait non (.) ça c'est faux((hochement
de tête de gauche à droite)) (.) c'est à refaire (.) ok/

Dans ce passage, CH demande aux candidates de revoir leurs données d'analyse après les avoir critiquées auparavant. Ensuite, elle pose une question sous forme de phatique « Ok » dans le but d'amortir son effet négatif.

1.2. L'impacte d'adoucissement de l'acte de la question dans le corpus

Les adoucisseurs, tels que les définit Kerbrat-Orecchioni, représentent des éléments linguistiques essentiels dans la régulation des interactions sociales et la promotion de la fluidité des échanges verbaux. Leur utilisation vise à adoucir les actes de langage potentiellement menaçants pour la face de l'interlocuteur, ce qui influence la dynamique de l'échange communicatif. Dans notre corpus, les locuteurs emploient une variété d'adoucisseurs pour atténuer l'effet négatif des questions posées, qui constituent le cœur même de la soutenance. Nous constatons que, malgré les hésitations et le stress des candidates, dès lors que les membres du jury adoucissent leurs critiques, remarques, voire désaccords, celles-ci deviennent plus ouvertes à une discussion constructive et sont encouragées à répondre. Cela crée un environnement propice à l'échange.

Voici un exemple qui confirme cette observation :

- 285 FT dans la page soixante-seize (.) je pose la question à mademoiselle yachir (.) expliquez-moi s'il vous plaît pou-(.) pour pallier les effets secondaires (.) avec le traitement y' a-t-il un régime alimentaire auquel orienter les patients: transmettre aux supérieurs/
- 286 YL j'ai pas compris la question=
- 287 FT =sefhem-iyi-tt-id (.) d nekk ur tt-yefhimen ara =
- 288 YL =ih
- 289 FT [sfahem-iyi-tt-id
- 290 YL [pour pallier les effets secondaires du traitement (.) y' a-t-il un régime alimentaire à suivre (.) orienter euh: le patient à un diététicien ou le transmettre à votre supérieure (.) il faut savoir que le: les patients peuvent avoir des effets secondaires (.) qui peuvent être digestifs par exemple les nausées les vomissements (.) euh: est-ce que l'in- l'infirmier euh: qu'elle est la conduite à tenir de l'infirmier devant ça:/ est ce qu'il propose euh: au patient un régime alimentaire à suivre/ (.) ou il l'orienter euh à un diététicien (.) ou il le transmet à son supérieure qui est le médecin=

Comme nous l'observons dans ces tours de parole, FT pose une question à YL comme suit : « Expliquez-moi s'il vous plaît pour pallier les effets secondaires avec le traitement, y a-t-il un régime alimentaire auquel orienter les patients transmettre aux supérieurs » Qu'il adoucit avec plusieurs adoucisseurs, à savoir le préliminaire « je pose la question à mademoiselle Yachir » afin de préparer la candidate à l'acte de la question en incluant dedans l'amadoueur « mademoiselle ». Et pour renforcer le caractère poli de sa question, il utilise le modalisateur « s'il vous plaît ». Ces formules atténuées ont un impact positif sur la candidate qui, malgré les hésitations, les répétitions, et les pauses, a quand même su répondre à la question.

2. Le renforcement de l'acte de la question dans la soutenance

Le renforcement ou le durcissement d'un FTA consiste à aggraver le caractère négatif que le locuteur produit. Contrairement, aux adoucisseurs qui réparent les effets négatifs d'un

FTA, les durcisseurs accentuent la menace qu'un acte de langage comporte. Dans notre corpus, les participants ont eu recours aux procédés additifs de renforcement qu'on retrouve dans l'acte de la question, que nous verrons dans ce qui suit :

2.1. Les procédés additifs renforçateurs

Les procédés additifs renforcent l'acte de la question produit par les participants pendant l'interaction. Pour Kerbrat-Orecchioni (1992 :214), « les procédés additifs ont pour propriété commune d'accompagner la formule d'un acte de langage qui constitue potentiellement un FTA pour le destinataire de l'énoncé ».

2.1.1. Formule désobligeante

2.1.1.1. Accompagner le FTA de la question d'un autre FTA

a. La critique

En général, la critique implique un jugement défavorable qui met en évidence les imperfections de quelque chose ou de quelqu'un. Cet acte de langage « est classé comme intrinsèquement menaçant pour la face positive du destinataire en montrant que le locuteur ne s'intéresse aux sentiments et aux désirs de l'interlocuteurs ». (Brown & Levinson 1987 :66, cité par Riou 2013 :76)

Voici quelques exemples tirés de notre corpus :

Exemple01

- 100 HL euh donc c'est pas:: clair (.) ((lever les sourciles))
après vous (.) euh: vous (.) vous dites aussi des
attitudes pratique (.) donc (.) connaissance (.)[euh:]
- 101 FT [théorique
- 102 HL théorique (.) c'est une [chose
- 103 LT [attitude pratique c'est autre
chose
- 104 HL et attitude pratique c'est autre chose (.) et puis attitude de
qui/

Dans le tour de parole n°104, HL pose la question suivante : « **Et puis attitude de qui ?** », HL avant de poser sa question aux candidates, réalise un acte menaçant d'une façon explicite non adoucie en leur adressant une critique sur le choix du titre utilisé dans leur étude, en soulignant la distinction entre l'attitude pratique et théorique dans l'expression qui suit : **« Connaissance théorique c'est une chose et attitude pratique c'est autre chose »**. Donc, la question posée par HL est renforcée par le durcisseur direct qui est la critique.

Exemple02

126 FT voilà (.) très bien (.) **pourquoi vous n'avez pas parlé du médical/ (.) vous avez parlé du paramédical (.) vous êtes et pourtant (.) vous vous êtes contredits en disant que euh: le: l euh les soins (.) ils sont uniquement fait par le médecin sans la présence du paramédical (.)** alors le questionnaire (.) vous le donnez d'emblèmes (.) et vous posez la question (.) un infirmier:: alors que vous avez la réponse (.) Tennam-t-d (.) c'est le médecin qui consulte (.) que de: euh qui communique avec le patient sans la présence de l'infirmier (.) si je pose cette question (.) un infirmier (.) pourquoi vous assistez pas/ vous connaissez déjà

Dans cette illustration, FT pose la question aux candidates comme suit : « **Pourquoi vous n'avez pas parlé du médical ?** », suivie d'une critique directe non atténuée concernant le choix des candidates de se concentrer sur le paramédical et de délaisser le médical, ce qu'on distingue dans l'expression suivante : **« Vous êtes et pourtant, vous vous êtes contredits en disant que les soins, ils sont uniquement fait par le médecin sans la présence du paramédical »**. Pour cela, nous pouvons dire que, la question prononcée par FT est renforcée par le durcisseur de la critique.

b. Le reproche

Selon le dictionnaire Larousse, le reproche est le fait de « blâmer quelqu'un en le rendant responsable d'une faute, d'une chose fâcheuse : reprocher à quelqu'un son ingratitude ». Comme le montre l'exemple, ci-dessous :

Exemple

071 FT =d'accord/ (.) vous savez que dans les méthodes de dépistage (.) on peut travailler avec la chaîne d'elisa qu'on peut confirmer en cas de doute ça se sont des techniques (.) de labo mais puisque c'est des malades déjà dépistés (.) [vous avez travaillé avec des sidéens/

Dans cet extrait, FT adresse la question suivante aux candidates : « **Vous avez travaillé avec des sidéens ?** », FT précède cette question d'un reproche concernant les méthodes de dépistage citées par les candidates exprimé à travers cette phrase : « **Vous savez que dans les méthodes de dépistage, on peut travailler avec la chaîne d'elisa qu'on peut confirmer en cas de doute ça se sont des techniques, de labo mais puisque c'est des malades déjà dépistés** ». Dans celle-ci, le président de la soutenance reproche aux candidates de ne pas avoir cité dans leur travail la chaîne d'ELISA pour le dépistage des sidéens. La question de FT est donc renforcée par un durcisseur qui est : le reproche.

c. L'interruption

L'interruption est le fait d'interrompre quelqu'un lorsqu'il parle. Pour Kerbrat-Orecchioni (1990 :176), il s'agit d'« une offense conversationnelle : en lui coupant la parole, on lèse le territoire d'autrui, et on menace sa face ». L'interruption est donc un acte menaçant pour la face négative de l'interlocuteur.

Voici un exemple qui montre le procédé de l'interruption dans notre corpus :

Exemple

106 LT [des infirmiers (.) leur euh: leur attitude [face
107 HL [vous
voulez dire quoi par attitude (.) pratique/
108 LT donc euh:: les pratiques exercées par les infirmiers (.)
donc quelle est leur[attitude
109 HL [qu'est ce que ça veut dire
pratique/

Dans cette situation, l'examinatrice HL a utilisé un durcisseur, à savoir l'interruption, en posant la question suivante à LT : « **Vous voulez dire quoi par attitude pratique ?** » Dans le but de pousser les candidates à aller au bout de leur réflexion, à laquelle LT répond d'une

manière insuffisante en montrant des signes d'hésitation, ce qui amène HL à lui recouper une seconde fois la parole afin de répéter sa question : « **Qu'est ce que ça veut dire pratique ?** ». Dans ce cas, HL, en introduisant ses interrogations, a eu recours à un durcisseur direct qui est l'interruption.

2.1.2. La réduplication

La réduplication, nommée aussi la répétition d'un FTA, est l'un des procédés additifs qui sert à renforcer l'effet menaçant pour la face de l'interlocuteur.

Voici quelques extraits tirés de la soutenance qui l'illustrent :

Exemple01

004 HL pourquoi le cd quatre/ (.) quelle est: l'importance de ces: cellules immunitaire (.) dans (.) dans la physiopathologie de: (inaud.)/ pourquoi les cd quatre/

Dans cette illustration, nous observons que HL pose deux fois la question : « **Pourquoi les CD4 ?** ». En introduisant ces questions, HL crée un effet menaçant, renforcé par la répétition de sa question, ce qui accentue encore plus le FTA produit. Donc, le durcisseur utilisé dans ce tour de parole est la réduplication.

Exemple02

111 HL [quoi/ ça résulte quoi/

Dans le tour de parole ci-dessus, HL pose les questions suivantes : « **Quoi ? ça résulte quoi ?** ». HL renforce son acte menaçant qui est la question par sa répétition une deuxième fois pour pousser les candidates à répondre d'une façon ciblée. Nous remarquons donc que les questions de HL impliquent une réduplication qui est un durcisseur.

Exemple03

107 HL [vous
voulez dire quoi par attitude (.) pratique/

108 LT donc euh:: les pratiques exercées par les infirmiers (.)
donc quelle est leur[attitude

109 HL

[qu'est ce que ça veut direpratique/

Nous remarquons dans les tours de parole 107 et 109 que, HL a répété sa question : **« Vous voulez dire quoi par étude pratique ? », « Qu'est ce que ça veut dire pratique ? »** dans le but de contraindre les candidates à clarifier la notion « attitude pratique ». Dans ce cas, le durcisseur employé dans cet extrait est la reduplication.

2.1.3. Accompagnateur à valeur d'intensifieurs

2.1.3.1. Les intensifieurs temporels

Les intensifieurs temporels sont des indicateurs de temps utilisés par les participants dans une interaction pour rendre leur propos plus incisif. Dans notre analyse, nous avons remarqué l'utilisation d'un seul de ces intensifieurs, visant à accentuer la question posée, comme l'illustre l'exemple suivant :

Exemple

222 HL

[d'abord comment vous l'avez réalisé/ (.) sur
[excel/sur le word/(.) sur excel/ (.) comment [vous

Dans cet exemple, HL interroge les candidates comme suit : **« Comment vous l'avez réalisé ? »**, dans le but de tester leur capacité à expliquer leurs méthodologies d'analyse de manière détaillée et précise. Avant de poser cette question, elle a eu recours à l'indicateur de temps, **« d'abord »** ce qui rend sa question plus menaçante. Nous remarquons donc que la question posée par HL est renforcée par l'utilisation de l'intensifieur temporel **« d'abord »**.

2.1.4. Le recours à la langue maternelle pour renforcer le FTA

Dans la soutenance qui comporte notre corpus, il est fréquent que les participants passent du français, langue prévue pour la soutenance, à leur langue maternelle, que ce soit le kabyle ou l'arabe algérien. Cette pratique est connue sous le nom de mélange de langues ou d'alternance codique, et elle sert à remplir plusieurs fonctions, notamment celle de la personnalisation, comme le confirme Gumperz (2004 :97), « [...] la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances, se reflète à des cas spécifique ou possède l'autorité d'un fait généralement admis ».

Voici un extrait de notre corpus où les participants utilisent le mélange de langues pour élaborer une stratégie de communication visant à renforcer leurs interrogations.

Exemple

338 FT et ttema¹ en maladies infectieuses txedment² tes3amt³/

Dans le tour de parole n°338, FT interroge les candidates comme suit : « **Txedment tes3amt ?** » afin de confirmer si elles ont étudié le module de la psychologie durant leur cursus. En introduisant cette question, FT a eu recours à sa langue maternelle qui est le kabyle en utilisant l'expression suivante : « ttema en maladies infectieuses txedment tes3amt ». Ce recours à la langue maternelle sert à durcir l'acte de la question.

2.2. L'impacte du renforcement de l'acte de la question dans le corpus

À la différence des adoucisseurs, les renforçateurs ont pour but d'intensifier la menace inhérente à la formulation d'une question. Dans la soutenance transcrite, les participants emploient différents durcisseurs pour accentuer l'aspect négatif des questions posées, ce qui peut accroître la tension et la pression sur les candidates, potentiellement altérant leur capacité à répondre de manière claire et précise. Ceci peut entraîner des difficultés dans la communication.

Voici quelques extraits de réponses qui attestent cette observation :

004 HL **pourquoi le cd quatre/** (.) quelle est: l'importance de ces: cellules immunitaire (.) dans (.) dans la physiopathologie de: (inaud.)/ **pourquoi les cd quatre/**

005 LT **donc euh: les cd quatre c'est par la: la co-compatibilité (.) donc euh: de ces: donc les cd quatre ont euh:: (.) les récepteurs des: cellules [c quatre**

107 HL [vous
voulez dire quoi par attitude (.) pratique/

¹ C'est-à-dire

² Vous l'avez fait

³ Vous l'avez

- 108 LT donc euh:: les pratiques exercées par les infirmiers (.)
donc quelle est leur [attitude
- 109 HL [qu'est ce que ça veut dire
pratique/
- 111 HL [quoi/ ça résulte quoi/
- 112 LT ça euh:: ça résu- euh pour les soins (.) les attitudes
pratique (.) donc les soins fournis par les infirmiers
(.) pour le [vih
- 126 FT voilà (.) très bien (.) **pourquoi vous n'avez pas parlé**
du médical/ (.) vous avez parlé du paramédical (.) vous
êtes et pourtant (.) vous vous êtes contredits en disant
que euh: le: l euh les soins (.) ils sont uniquement
fait par le médecin sans la présence du paramédical (.)
alors le questionnaire (.) vous le donné d'emblèmes (.)
et vous posez la question (.) un infirmier:: alors que
vous avez la réponse (.) Tennam-t-d (.) c'est le médecin
qui consulte (.) que de: euh qui communique avec le
patient sans la présence de l'infirmier (.) si je pose
cette question (.) un infirmier (.) pourquoi vous
assistez pas/ vous connaissez dé

Dans les échanges repérés de notre corpus, nous remarquons plusieurs difficultés communicatives qui se manifestent à travers, l'hésitation, le bégaiement, l'incohérence et même le silence, comme nous l'avons remarqué dans nos analyses précédentes.

Dans les tours de parole 004 et 005, le durcisseur de la reduplication employé dans la question de HL influence négativement la réponse de LT, comme en témoignent les bégaiements de cette dernière visibles dans l'expression suivante : « Donc euh les CD4 c'est par la: la co-compatibilité, donc euh de ces donc les cd quatre ont euh les récepteurs des: cellules c quatre ».

Dans le tour de parole 107 et 109, HL formule une question renforcée par le durcisseur de la reduplication en reformulant sa question comme suit : « Vous voulez dire quoi par attitude, pratique ?, qu'est-ce que ça veut dire pratique ? ». Ce qui a conduit LT à répondre dans le tour de parole n°107 d'une manière incohérente que nous remarquons dans

l'expression suivante : « Donc euh:: les pratiques exercées par les infirmiers, donc quelle est leur attitude ».

Dans les prises de parole °111 et °112, nous constatons que, suite à la reduplication formulée par HL dans sa question, LT répond d'une manière hésitante comme suit : « ça résu- euh pour les soins ».

Dans le tour n°126, la question de FT semble être perçue comme plus menaçante en raison de l'utilisation du renforçateur de la critique, ce qui a engendré chez les candidates la crainte de répondre, les amenant ainsi à garder le silence face à sa question.

3. La fréquence d'utilisation des procédés adoucisseurs et renforçateurs de l'acte de la question dans le corpus

Figure 05 : Les procédés additifs d'adoucissement de la question dans la soutenance

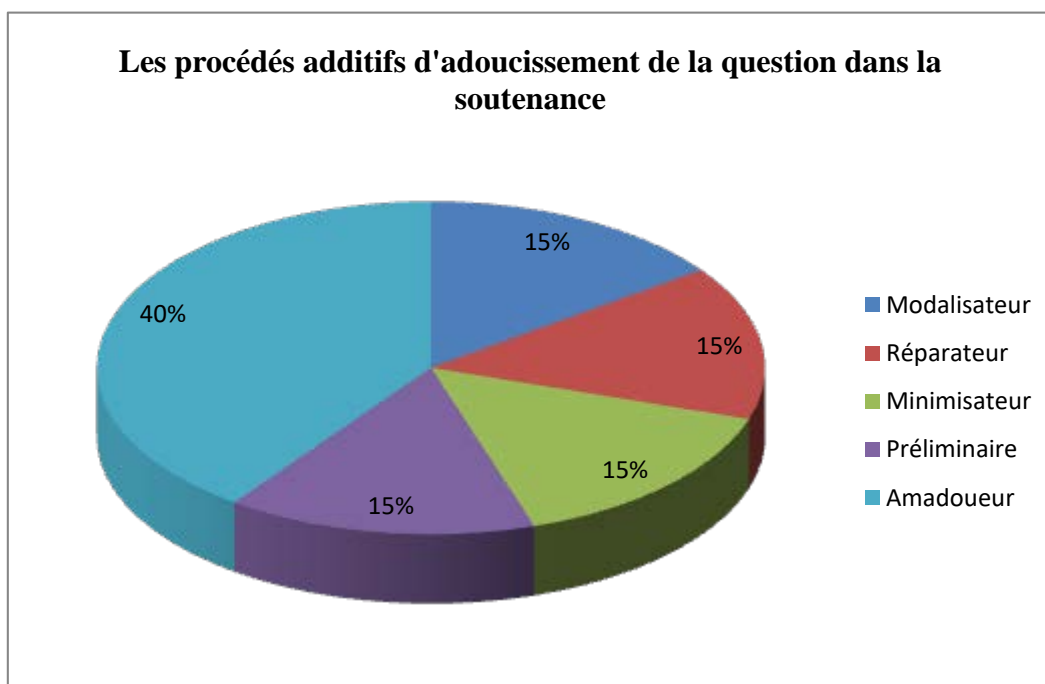
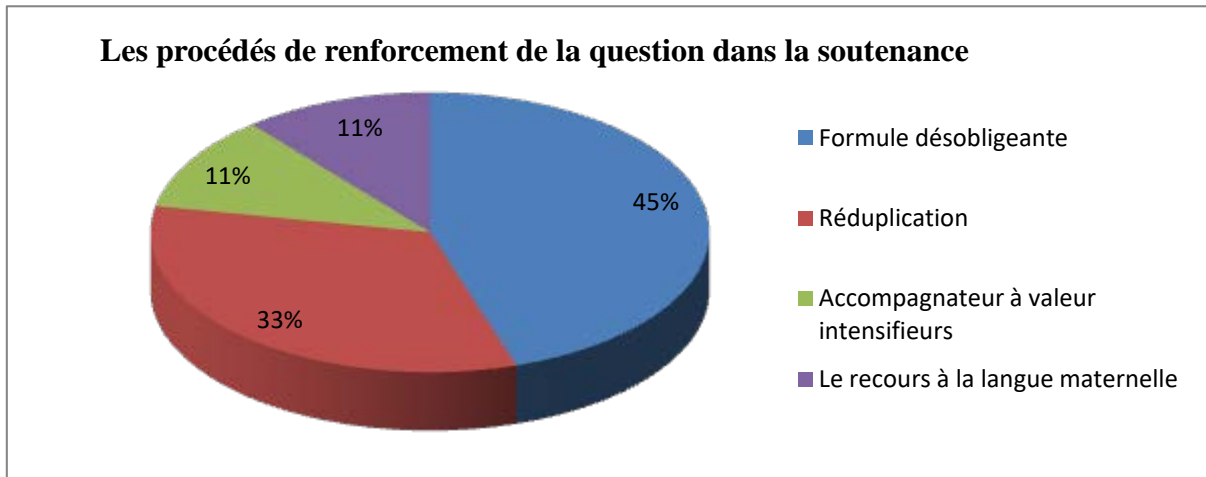
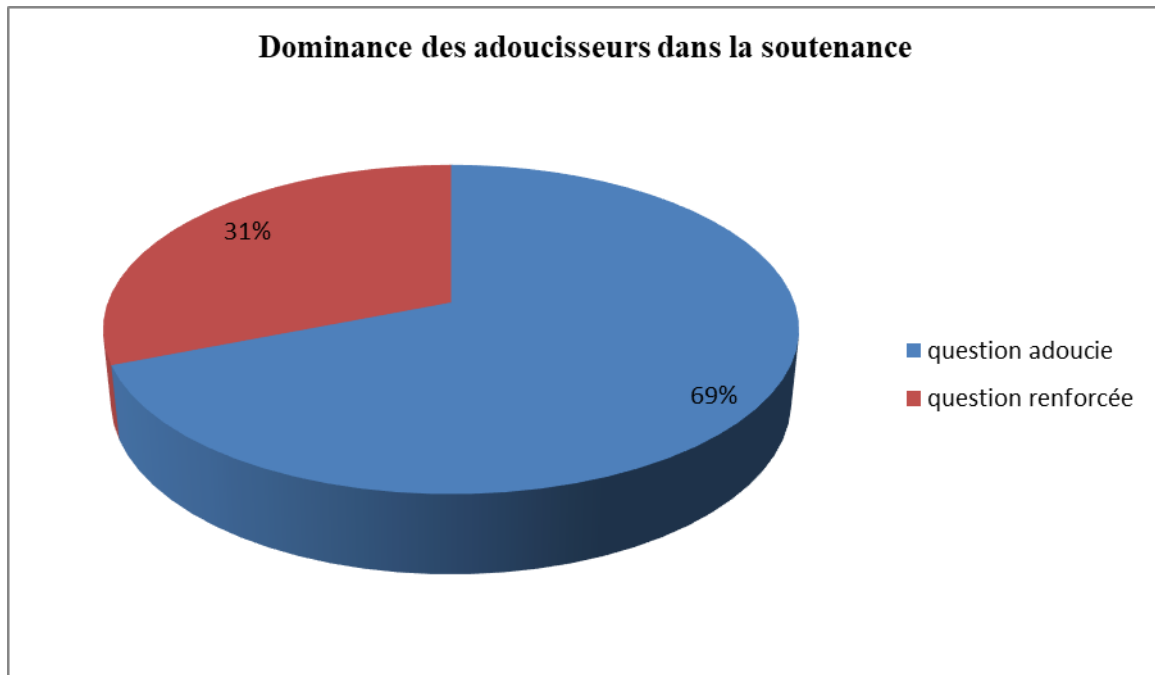


Figure 06 : Les procédés de renforcement de la question dans la soutenance

À l'issue de ces graphes, on tente d'exposer la répartition des procédés linguistiques adoucisseurs et des procédés linguistiques renforçateurs les plus employés dans le but d'exprimer l'acte de la question. Ainsi, le résultat de notre analyse révèle que le type d'adoucisseur le plus employé dans la soutenance est le modalisateur, avec un pourcentage de 40%, suivi des réparateurs, minimisateurs, préliminaires et amadoueurs, chacun avec un taux de 15%. À côté, on observe les procédés de renforcement, avec une prédominance des formules désobligeantes représentant 45% des cas analysés. Vient ensuite la réduplication à 33%, et enfin les deux derniers types de renforçateurs identifiés : les accompagnateurs à valeur intensifieurs et le recours à la langue maternelle, chacun avec un taux de 11%.

Figure 07 : Dominance des adoucisseurs dans la soutenance

À l'aide de ce graphique, nous essayons de mettre en évidence la répartition des procédés linguistiques adoucisseurs par rapport aux procédés linguistiques renforçateurs, dans le cadre de l'expression de l'acte de la question. Notre analyse révèle que, dans notre corpus, les participants, en particulier les membres du jury, posent davantage de questions adoucies que de questions renforcées, comme le montrent les pourcentages sur le secteur.

4. La synthèse

Dans certains cas, l'acte de la question lors d'une soutenance peut contenir des FTAs. C'est pourquoi les participants, notamment les membres du jury, utilisent des adoucisseurs tels que les modalisateurs, les préliminaires ou les amadoueurs pour atténuer cette menace, ou au contraire, des renforçateurs pour accentuer le FTA contenu dans la question. Notre analyse montre que les participants ont tendance à privilégier les adoucisseurs par rapport aux renforçateurs dans ce contexte spécifique.

Conclusion

Au cours de cette recherche, nous avons exploré l'acte de langage qu'est la question dans une interaction verbale, en l'occurrence lors d'une soutenance. Nous avons divisé notre travail en trois chapitres. Le premier est le chapitre théorique et méthodologique. Dans ce dernier, nous avons défini le champ d'étude ainsi que les concepts fondamentaux liés à notre recherche, à savoir : « l'interaction verbale », la « soutenance », la notion d' « interactants », l' « acte de la question », la « théorie de la politesse », l' « adoucissement » et le « renforcement ». Le volet méthodologique de ce chapitre est consacré à l'exposition des données collectées, notre corpus donc, à la présentation de la convention utilisée pour la transcription de l'enregistrement effectué, ainsi qu'aux difficultés rencontrées lors de la réalisation de ce travail. Les deux autres chapitres sont consacrés à l'analyse, au cours de laquelle nous avons mis en évidence les différents types de « questions » et leurs fonctions, ainsi que leur impact sur le déroulement de l'interaction. Concrètement, nous avons examiné les procédés employés pour l'adoucissement ou, au contraire, le renforcement de l'acte de la question lors de cette soutenance et l'impact qu'ils peuvent avoir sur l'échange.

L'analyse de notre corpus, nous a permis de répondre à notre question de départ, à savoir : « Comment la question est-elle formulée dans notre corpus et quel est son impact sur la dynamique de la soutenance ? ». En effet, après avoir analysé notre corpus, nous avons pu confirmer nos hypothèses de départ en constatant que lors de la soutenance sur « la prise en charge des patients atteints du VIH » à l'INSF des Sages-femmes « Salah Mekacher » de Tizi Ouzou, les participants ont utilisé des procédés d'adoucissement et de renforcement pour formuler leurs questions, influençant ainsi le déroulement de l'échange communicatif. Par exemple, les difficultés communicatives telles que le silence, le bégaiement, l'hésitation, voire l'incohérence rencontrées par les candidates étaient souvent une réponse aux actes menaçants renforçant l'acte de la question par les membres du jury, comme la critique, le désaccord, le reproche, etc.

Notre étude nous a également permis de constater que les participants ont utilisé des « formules de politesse » pour adoucir les questions qu'ils posaient lors de la soutenance. Cependant, à l'issue de notre analyse, nous avons remarqué que les « modalisateurs » ont été le type le plus utilisé afin de rendre les questions posées moins offensantes et d'assurer le bon déroulement de l'interaction. Toutefois, dans certains cas, les participants ont renforcé l'acte en durcissant la formulation de la question afin d'insister sur un point précis, principalement

avec des formules « désobligeantes ». Globalement, cependant, nous avons noté que les participants ont employé davantage de procédés d' « atténuation » que de « renforcement ».

Il convient de souligner que dans notre corpus, les participants ont également eu recours à des moyens non verbaux, tels que les gestes, ainsi qu'à des moyens para verbaux, tels que le ton et l'intensité vocale, pour adoucir ou renforcer leurs questions, des éléments que nous n'avons pas analysés dans le présent travail mais qui ouvrent toutefois la voie à une future recherche.

Bibliographie

Blanchet, P. (2000), *linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique*, Rennes : presses universitaires de Rennes.

Blanchet, P. (2007), « *Sur le statut épistémologique de la notion de « corpus » dans un cadre ethno-sociolinguistique* », in Auzanneau, M. (éd.), *la mise en œuvre des langues dans l'interaction*, Paris : Le Harmattan, pp. 341-352.

Charaudeau, P. Mangueneau D.(2002).*Dictionnaire d'analyse du discours* ,Paris :Seuil

Dictionnaire de français Le Petit Robert. [<https://dictionnaire.lerobert.com/>]

Dictionnaire de français Larousse. [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>]

Grevisse, M. (2011). *Le bon usage*, 3^{ème} édition Endré Goosse

Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne (02 tomes) 1. La présentation de soi. 2. Les relations en public*, Paris : Minuit.

Gumperz, J , J. (2004), *Sociolinguistique interactionnelle*, La Réunion : L'Harmattan

Hocini, S. (2021). *Caractéristiques interactionnelles de la soutenance : cas de quelques thèses de doctorat en français de l'université de Bejaia* (Article, Université de Tizi-Ouzou (Algérie) Département de français [<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/460/8/2/162733>]

Kerbrat -Orecchioni, C. (1990), " *Les interactions verbales*", Tome 1.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbale (tome2)*, Paris : Armand Colin

Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *Les interactions verbales (tome 1)*, Paris : Masson & Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2009), *Les actes de langage dans le discours*, Paris: Masson & Armand Colin

Kerbrat -Orecchioni, C . (2005), *Le discours en interaction*, Paris : Masson & Armand Colin

Kerbrat-Orecchioni, C. (2017), *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris : L'Harmattan.

Moeschler, J. (1998), *pragmatique du discours; de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris : Armand Colin

Riou, L. (2013), « *le désaccord et la critique entre amis : stratégies adoucissement dans le discours pré –conflictuel* ». (Thèse de doctorat, Université D'Exeter, Angleterre).

Roulet, E. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*. Éditions Peter Lang, collection sciences pour la communication.

Searle, J.R. (1972), *les actes de langage*, Paris : Hermann

Traverso, V. (1996), « *la conversation familière* », *Analyse pragmatique des interactions*, Lyon : presses universitaires de Lyon.

Traverso, V.(2007),*L'analyse des conversations* ,Paris :Armand Colin

Vion, R. (1992). *La communication verbale*, Paris : Hachette

Vion, R. (2000). *La communication verbale .Analyse des interactions* ; Paris : Hachette Supérieure

Liste des figures

Liste des figures

Figure 01 : Le modèle à cinq rangs de Kerbrat-Orecchioni (1998).....	8
Figure 02 : Le modèle de Brown et Levinson	13
Figure 03 : Les types de questions dans une soutenance	38
Figure 04 : Les fonctions des questions dans une soutenance	39
Figure 05 : Les procédés additifs d'adoucissement de la question dans une soutenance	64
Figure 06 : Les procédés de renforcement de la question dans une soutenance	65
Figure 07 : Dominance des adoucisseurs dans la soutenance	66

Table des matières

Table des matières

Introduction.....	2
Chapitre01 Cadre théorique et méthodologique.....	5
1 Cadre théorique.....	6
1.1 Domaine de recherche.....	6
1.1.1. L'analyse conversationnelle.....	6
1.1.2. L'analyse des interactions verbales.....	6
1.2 Quelques notions de base.....	7
1.2.1. L'interaction verbale.....	7
1.2.1.1. La soutenance.....	7
1.2.2. La notion d'interactants.....	8
1.2.3. Les tours de parole.....	8
1.3 La structure de l'interaction.....	8
1.3.1. Les unités dialogales.....	9
1.3.1.1. L'interaction.....	9
1.3.1.2. La séquence.....	9
1.3.1.3. L'échange.....	9
1.3.2. Les unités monologiques.....	9
1.3.2.1. L'intervention.....	9
1.3.2.2. L'acte de langage	10
1.4 L'acte de la question.....	10
1.5 La théorie de la politesse.....	10
1.5.1. La notion de « face »	11
1.5.1.1. La face positive.....	11
1.5.1.2. La face négative.....	11
1.5.2. La notion de FTA.....	12
1.5.3. La notion de FFA.....	12

1.6	L’adoucissement.....	13
1.7	Le renforcement.....	13
2	Cadre méthodologique.....	14
2.1	Méthode d’analyse.....	14
2.2	Présentation des données.....	14
2.2.1.	Le site.....	15
2.2.2.	L’objectif de l’interaction.....	15
2.2.3.	Les participants.....	15
2.2.3.1.	Le nombre et le rôle des participants.....	16
2.2.3.1.	La relation.....	16
2.3	Les stratégies de la recherche.....	17
2.3.1.	La collecte des données.....	17
2.3.1.1.	L’enregistrement.....	17
2.3.1.2.	La transcription.....	17
2.3.1.3.	Les difficultés rencontrées.....	18
Chapitre02 Les types et les fonctions de la question dans une soutenance.....		20
1	L’expression de l’acte de la question dans la soutenance.....	21
1.1	Les types et les fonctions de la question.....	21
1.1.1.	L’hétéro-question.....	21
1.1.1.1.	La recherche de l’information.....	22
1.1.1.2.	L’obtention d’une confirmation.....	26
1.1.1.3.	L’obtention d’une clarification.....	28
1.1.1.4.	L’expression du désaccord.....	30
1.1.1.5.	L’adoucissement d’un FTA.....	31
1.1.2.	L’auto-question.....	31
1.1.2.1	L’introduction de l’information.....	32
1.1.2.2	L’expression du désaccord.....	33

1.1.2.3	L'argumentation.....	33
1.1.3.	La question rhétorique	34
1.1.3.1	La captation de l'intention.....	34
1.1.3.2	L'expression du désaccord	35
1.1.3.3	L'adoucissement d'un FTA.....	36
1.1.4.	Les régulateurs sous forme de question.....	37
2	La fréquence d'utilisation des types et des fonctions de la question dans le corpus....	38
Chapitre03 L'adoucissement et le renforcement de la question dans la soutenance.		41
1	L'adoucissement de l'acte de la question dans la soutenance.....	42
1.1	Les procédés additifs adoucisseurs.....	42
1.1.1.	Les modalisateurs.....	43
1.1.1.1	Les questions adoucies par le verbe de modalité « pouvoir ».....	43
1.1.1.2	Les questions adoucies par l'adverbe d'incertitude « apparemment ».....	45
1.1.2.	Les réparateurs.....	45
1.1.2.1	Les questions exprimant un reproche réparées par une justification....	46
1.1.2.2	Les questions exprimant un désaccord réparées par une justification...	47
1.1.3.	Les minimisateurs.....	47
1.1.3.1	La question exprimant une critique adoucie par un minimisateur....	47
1.1.3.2	Les questions exprimant un reproche adoucies par un minimisateur....	48
1.1.4.	Les préliminaires.....	49
1.1.4.1	La question exprimant une critique adoucie par un préliminaire.....	49
1.1.4.2	La question exprimant un reproche adoucie par un préliminaire.....	50
1.1.4.3	L'expression de l'acte de la question adoucie par un préliminaire.....	50
1.1.5.	Les amadoueurs.....	50
1.1.5.1	Les compliments.....	51
1.1.5.2	L'accord partiel.....	52
1.1.5.3	Les phatiques.....	52

a.	Les questions adoucies sous forme de phatique « d'accord ».....	52
b.	Les questions adoucies sous forme de phatique « hein ».....	54
c.	La question adoucie sous forme de phatique « ok ».....	55
1.2	L'impact d'adoucissement de l'acte de la question dans le corpus.....	55
2	Le renforcement de l'acte de la question dans la soutenance.....	56
2.1	Les procédés additifs renforçateurs.....	57
2.1.1.	Formule désobligeante.....	57
2.1.1.1	Accompagner le FTA de la question par un autre FTA.....	57
a.	La critique.....	57
b.	Le reproche.....	58
c.	L'interruption.....	59
2.1.2.	La réduplication.....	60
2.1.3.	Accompagnateur à valeur d'intensifieurs.....	61
2.1.3.1	Les intensifieurs temporels.....	61
2.1.4.	Le recours à la langue maternelle pour renforcer le FTA.....	61
2.2	L'impacte du renforcement de l'acte de la question dans le corpus.....	62
3	La fréquence d'utilisation des procédés adoucisseurs et renforçateurs de l'acte de la question dans le corpus.....	64
4	Synthèse.....	66
	Conclusion.....	67
	Bibliographie.....	70
	Liste des figures.....	73
	Table des matières.....	75
	Annexes.....	80

Annexes

Sommaire des annexes

Convention de transcription ICOR.....	83
Corpus.....	86

Convention de transcription ICOR

Conventions de transcription ICOR

	Phénomène	Conventions en format liste	Exemples en format liste
1- Identité du participant (tire de transcription par locuteur)			
1a	Participant identifié	Identifiant en début de paragraphe du tour (voir 2a). L'identifiant est composé d'un, de deux ou de trois caractères (en majuscules). Il est suivi d'une tabulation. <i>Attention</i> : c'est le seul endroit dans une transcription ICOR où l'usage de la tabulation est admis.	COR salut
1b	Participant incertain	L'identifiant supposé est suivi d'un point d'interrogation <i>Attention</i> : dans le travail sous Clan ou d'autres logiciels d'alignement, l'utilisation du « ? » n'est pas acceptée.	COR? salut
1c	Hésitation sur les participants	Porter en les séparant par un « ? » les identifiants des participants entre lesquels on hésite. <i>Attention</i> : dans le travail sous Clan ou d'autres logiciels d'alignement, l'utilisation du « ? » n'est pas acceptée.	MAR+COR salut
1d	Participant non identifié	L'identifiant est composé de trois « X », ou de deux « X » suivis d'un « F » ou d'un « H » selon l'identification du sexe du participant.	XXX salut XXF salut XXH salut
1e	Événement non attribuable à un participant	Description entre doubles parenthèses sans identifiant.	((un coup de tonnerre retentit))
2- Tour de parole. Le tour est une unité théorique qui correspond à la production verbale d'un locuteur (pour le concept de tour, cf. par ex. l'article Sacks, Schegloff & Jefferson (1974).			
2a	Notation du tour	La notation du tour est insérée après l'identifiant du participant et la tabulation correspondante et constitue un paragraphe. Deux cas de figure : - si un tour s'étend sur plusieurs lignes, le pavé de transcription du tour doit être aligné à l'aide d'une indentation (retrait de 1 ^{ère} ligne). L'usage du retour forcé à la ligne (avec ¶) suivi d'une tabulation est interdit.	FAC bonne journée madame CL1 oui vous aussi= FAC =merci au revoir CL1 au revoir JEB alors est-ce que ça veut dire TOI tu fais quarante pour cent du chiffre d'affaire sur tes produits qu'ont moins d` cinq ans/ ou est-ce que ça veut dire qu'y a eu une époque où effectivement t` as eu tu as eu des S:AUTS (0.3) inno- d'innovation forts/
		- si la représentation d'un tour s'étend sur plusieurs lignes et qu'une ligne d'un autre locuteur s'insère (chevauchement ou commentaire), il faut insérer le symbole « & » à la fin de la première ligne (sans espace avant) et au début de la reprise du tour (sans espace après).	CHA et on avait ici cette grande salle euh: .h euh qu'on avait appelé finalement biblio[thèque LAU [archives CHA [archives&] LAU [bibliothèque en fait]
2b	Enchaînement immédiat (ou latching : pas de micro-pause entre deux tours de parole)	Insertion du symbole « = » à la fin du premier tour (sans espace avant) et au début du suivant (sans espace après).	BEA orange/ j'ai\ (.) c'est bon/ zig zag orange/ CL6 oui oui [voilà] CLS [et av]jeo ça: (.) des gauloises *blondes s'il vous plaît*
2c	Chevauchement	Insertion de crochets « [» et «] », encadrant le chevauchement dans chaque tour. Les crochets ouvrant « [» (début du chevauchement) sont obligatoires (sans espace après) ; les crochets fermants «] » (fin du chevauchement) par contre sont facultatifs. Les crochets sont alignés verticalement au moyen d'espaces (attention : ne pas utiliser de tabulation).	CHA ça c'était un petit [peu l-] MAR [ah ouais] donc attends (.) donc ça ce- cette façade a été complètement re[maniée] LAU c'est l` bâtiment en fait [dans: qu'on] MAR [ah oui ça c'est:] CHA ça [c'est la] cour intérieure ça\ LAU [qu'on r`prend]
3- Actions			
3a	Action à valeur de tour attribuée à un participant	Description de l'action concernée entre doubles parenthèses.	FH ((frappe à la porte)) (0.7) FH bonjour/
3b	Action non attribuable à un participant	Description entre doubles parenthèses	((sonnette de l'interphone))

4h	Acronymes, sigles	Un acronyme (sigle prononcé comme un mot) est écrit en minuscules, sans ponctuation ni espace. Un sigle (mot épilé) est noté en minuscules, sans ponctuation, séparées par des espaces.	LAU parce que déjà ça veut dire quoi on va aller se battre en utilisant l' onu etcetera JEB et tu crées la différence avec l' m d d
4i	Noms propres	Ne pas mettre de majuscule à l'initiale des noms propres (noms de personnes, d'institutions, de lieux/toponymes, etc).	SIM les autres j'ai pas eu de faire part encore Sylvie euh a dit euh a::h je me marie je me marie au mois de mars
4j	Onomatopées	Voir liste en fin de tableau.	
4k	Segments inaudibles, dont le nombre de syllabes est identifiable	Les segments incompréhensibles sont représentés au moyen d'une série de caractères x, chaque caractère x ayant la valeur d'une syllabe.	CL1 c` qu'on fait xxx entre voisin [mais là] FAF [oui/]
4l	Segments inaudibles, dont le nombre de syllabes n'est pas identifiable.	Les segments complètement inaudibles sont représentés par « (inaud.) ».	MAM oh ben ça m'étonnerait qu` ton père [(inaud.)] PAP [(inaud.)]
4m	Multitranscriptions d'un même segment et segments incertains	Les segments entre lesquels hésite le transcripateur sont séparés par un point-virgule et notés entre parenthèses (attention : pas d'espace avant « ; »). Les segments incertains sont notés entre parenthèses simples.	FAP ah ben ça elles sont toutes passées (là-haut; là euh;) les autres SIM =j'avais plus de responsabilité que quand j'étais (élève) avec vous
5- Pauses			
5a	Micro pause	les pauses d'une durée inférieure à 0,2 secondes sont notées par (.)	VIC Lâ j'ai un rapport à FAIRE/ à RENDRE/ (.) dans: le: cadre/ de mon stage/
5b	Pause chronométrée	Les silences sont chronométrés à l'aide d'un logiciel au 10 ^{ème} de seconde , et notés entre parenthèses. La même convention est utilisée pour les pauses à l'intérieur du tour d'un locuteur et pour les pauses entre les tours de deux locuteurs successifs ; dans ce dernier cas les pauses sont notées sans identifiant de tour.	CHA =hein/ c'est ça\ .h mais pour l'instant on est pas: encore très finement (0.4) dans les coupes et autres/ CHA ben ils pourront descendre par l'escalier/ LAU en maillot de bain MAR (0.3) non:: ils vont descendre non:
6- Productions vocales			
6a	Productions vocales : rires, pleurs, lecture, imitation d'un acteur ou d'une prononciation particulière, etc	La description d'une production vocale est notée entre doubles parenthèses et précède la transcription, l'ensemble est compris entre chevrons pour en indiquer la portée : <((DESCRIPTION)) TRANSCRIPTION>	IRM ((rire)) et: euh (0.5) tu fais: ça (0.5) toujours le temps/ SIM <((en baillant)) ouais ouais ouais (0.3) j'espère/

Corpus

1. La situation de l'interaction

1.1. Le lieu

L'institut national des sages-femmes, au niveau du centre-ville de Tizi-Ouzou, rue Amena Mahieddine. Au nom du moudjahid « Salah Mekacher ».

1.2. La durée de la soutenance

Cinquante huit minutes

1.3. L'objectif

Dans cette soutenance, les participants ont traité un thème médical très courant mais souvent tabou dans notre société. L'idée principale de cet échange communicatif porte sur une maladie infectieuse, plus précisément : la prise en charge des patients adultes vivants avec le VIH avec pour problématique " l'absence d'un guide de soins constitue-t-il un frein à la prise en charge des PVV^{VIH}".

1.4. Les participants

1 FT (Fethi Tahar), le président du jury de soutenance d'un mémoire de fin d'étude et enseignant à l'institut des sages femmes.

2 NF (Nechaf Ferial), rapporteur de la soutenance et assistante en maladies infectieuses.

3 HL (Halit Lila), examinatrice de la soutenance et enseignante à l'institut des sages femmes.

4 CH (Chikaoui Hayet), examinatrice de la soutenance et médecin spécialiste en maladies infectieuses au centre hospitalier universitaire de Tizi-Ouzou « Nedir Mohamed ».

5 YL (Yachir Laeticia), candidate.

6 LT (Lallaoui Tydia), candidate.

7 Le public (les auditeurs).

2. Transcription

001 FT mademoiselle lallaoui mademoiselle yachir(.)donc euh::
merci pour votre exposé c'est un exposé clair net
précis(.)euh:: vous avez été dans les temps(.)vous avez
respecté les quinze minutes (.) vous avez fait

exactement dix minutes euh:: et quelques euh:: secondes
donc sans: tarder(.)je vais passé la parole à madame
halit

002 HL alors je remercie euh: nos deux étudiantes euh:: pour la
présentation de l'exposé euh: je tiens aussi à remercier
pour le choix du thème (.) qui est très pertinent euh:
certes d'actualité euh: il a été thème (.) thème
d'actualité pour le moment (.) mais: apparemment ces
derniers temps: ce thème a été négligé:(.)donc j'ai
remarqué: que: dans votre travail vous avez euh::
consacré une bonne partie sur euh: le coté théorique:
surtout le coté biologique: de l'infection (.) donc vous
avez beaucoup parlé euh: (.) de la structure du virus
euh: tout ce qui est euh: type et cetera: donc (.) euh::
je vais vous poser une question sur (inaud.) donc euh::
au niveau de la page huit (.) vous parlez de:: cellule
cible: cellule cible du virus (.) vous dites que c'est
des lymphocytes cd quatre =

003 LT = oui

004 HL pourquoi le cd quatre/ (.) quelle est: l'importance de
ces: cellules immunitaire (.) dans (.) dans la
physiopathologie de: (inaud.)/ pourquoi les cd quatre/

005 LT donc euh: les cd quatre c'est par la: la co-
compatibilité (.) donc euh: de ces: donc les cd quatre
ont euh:: (.) les récepteurs des: cellules [c quatre

006 HL [le: le rôle
de cd quatre dans le système immunitaire (.) parce que
on sait que:: n'importe qui sait que euh: ce virus il
attaque (.) le système [le système immunitaire vous êtes
d'accord/ (.) il attaque (.)

007 LT [oui

008 YL [oui

009 HL le système immunitaire il est équipé de: d'une euh:::
panoplie de cellules (.) le fait qu'il attaque le cd
quatre ça provoque quoi/

010 LT donc euh: (.) [Donc

011 HL [ça s'appelle les ce- les cellules helpers
(.) si vous voulez =

012 LT oui (.) donc euh: le fait d'attaquer ces cellules donc
euh: (.) l'organi- l'organisme donc va perdre ses ca-
capacité: de se défendre (.) donc il va: entraîner une
immunodépression

013 HL il va perdre sa capacité de se défendre (.) pourquoi/ je
peux vous dire:: y'a les cellules cytotoxiques (.) par
exemple (.) cd huit (.) qu'est ce qui se passe/ (.) où
est le rapport entre les cd huit et les cd quatre/

014 LT le: virus: donc (.) le vih donc il euh:

015 HL [les cd quatre

016 LT [les cd qua-

017 HL vous savez très bien ((frottement des yeux)) c'est elles
qui contrôles: toute (.) réponse humorale (.) c'est
elles qui contrôlent hein: =

018 FT = l'informa[tion

019 LT [c'est que je viens de dire

020 HL c'est elle qui (inaud.) le générale (.) la cellule c'est
elle (.) qui contrôle toute la réponse humorale (.)
c'est pour ça que si j'attaque les cd quatre (.) c'est
comme si j'ai euh: achevé le système immunitaire et puis
vous parlez de récepteur ccr cinq (.) pourquoi vous avez
jugé utile de parler du [ccr cinq/

021 FT [vous avez

022 HL ccr cinq

023 FT donc dans la même page (.) vous avez parlé aussi de: la
fin (.) vous avez parlé de l'une des conséquences de
cette varia- bon (.) vous avez dit que nous avons deux
groupes/=

024 LT =oui

025 FT le vih un [et

026 LT [le vih deux

027 FT le vih deux=

028 LT =oui

029 FT et vous avez parlé: donc euh: d'une des conséquences de cette variabilité génétique qui à:: et qui à l'intérieur du vih un on distingue quatre groupes (.) alors vous parlé d'un groupe qui vous donne le vih un/ vih c'est un groupe ah: [et vous parlez

030 LT [des sous groupes du vih un

031 FT des sous- *ih*⁴: voilà alors vous mettez sous-groupe parce que là vous::: prenez note c'est tout (.)

032 HL *ih* ccr cinq (.) oui c'est très important de parler du ccr cinq je suis d'accord avec vous mais pourquoi/ (.) la présence des cellules présentatrices d'antigène le zinc plus le ccr cinq (.) déjà vous savez qu'est ce que c'est cd/ [cd

033 LT [les récepteurs

034 HL hein/ [vous savez ce que c'est

035 LT [c'est les récepteurs

036 HL hein/

037 LT c'est le récepteur [de la cellule euh:

038 HL [c'est quoi cd/ (.)parce que pour maîtriser le mode [de contamination

039 FT [faut connaître

040 HL et maîtriser la physiopat il faut maîtriser euh: cette histoire de récepteur (.) cd c'est le cluster de différenciation c'est pour ça que je pose la question pour la ccr cinq

041 FT donc on va revenir aux paroles euh: avant de continuer dans les remarques théorique (.) nous allons euh: j'ai des remarques (.) des petites remarques sur euh: la page

⁴ Oui

d'accueil (.) sur ce qui vous a été transféré par
[monsieur euh

042 LT [monsieur alili

043 FT voilà monsieur alili (.) mais bon euh: c'est que dans la page de garde faut mettre votre élaboré d'abord c'est pas nom et prénom lallauoi tydia (.) yachir laeticia je (.) je peux pas savoir le rôle de ces filles (.) vous l'avez élaboré (.) c'est vous étudiantes infirmières (.) vous dites élaboré par mademoiselle lallaoui et mademoiselle yachir (.) à gauche vous mettez sous la direction ou bien dirigé par: docteur c'est pas directement nechaf (.) vous mettez docteur (.) et bien-sûr le lieu (.) si je veux me référer (.) plus tard je prend votre mémoire à la bibliothèque (.) et je veux me référer dans votre travail (.) je veux connaître ce médecin et lui poser certaines questions donc je dois l'identifier (.) alors c'est docteur (.) le lieu c'est très important c'est le chu tizi ouzou maladies infectieuses (.) je reviens: (.) dans la table des matières vous avez mit une liste de tableaux (.) donc ça doit pas figurer donc euh les tableaux: les figures (.) les abréviations c'est à part (.) sinon dans la table des matières vous pouvez mettre votre introduction (.) le choix (.) les objectifs [la problématique

044 LT [la problématique

045 FT et on commence par le chapitre premier en f (.) et on dit le chapitre deux c'est en caractère romain (.) je reviens aux objectifs

046 LT $ih^5 =$

047 FT = vous avez parlé du mot connaître (.) vous avez dit évaluer (.) déterminer:=

048 LT =oui

050 FT d'accord (.) maintenant si je me réfère à votre thème (.) c'est la prise en charge (.) donc si j'ai bien compris c'est qu'il y'a des observations/=

⁵ Oui

- 051 LT =oui
- 052 YL oui
- 053 FT c'est-à-dire le malade sidéen (.) n'est pas bien prit en charge/=
- 054 LT =oui
- 055 FT donc le mot connaître (.) dans l'objectif c'est à enlever (.) le mot connaître on peut pas connaître (.) on peut pas évaluer (.) pour évaluer il faut une [grille
- 056 LT [monsieur euh: pardon
- 057 FT il faut une grille d'observation qui doit bien-sûr être référencier (.) donc il faut qu'il est des références pour évaluer (.) des critères d'évaluation (.) améliorer la prise en charge c'est le guide (.) je peux mettre dans l'objectif (.) c'est d'identifier c'est pas déterminer (.) déterminer c'est un verbe d'une euh de: c'est un objectif spécifique (.) on détermine ou *khlass*⁶ (.)mais si je veux identifier je doit remédier (.) remédier comment/ par la prise en charge (.) par des guides par des cycles de formations continues: par la sensibilisation par pas mal de moyens (.) pour parer à ces obstacles (.) pour freiner les obstacles (.) faut identifier l'origine de ces obstacles (.) pourquoi et comment on va parvenir/(.) donc vous avez parlé d'un guide comme euh: comme euh: un élément de réponse (.) donc votre objectif(.) il va se résumer à un seul objectif (.) on travail juste avec un objectif général (.) parce que vous n'avez pas d'hypothèses vous n'avez pas l'idée variable (.) donc vous allez travaillé avec l'objectif général qui est d'identifier les obstacles (.) identifier les obstacles (.) vous pouvez mettre et contribuer *ney*⁷ améliorer vous pouvez mettre ça
- 058 HL j'ai aussi une autre remarque à vous faire (.) donc euh: pour les: guides biologiques responsables du mode de contamination (.) vous avez parlé de la salive (.) vous avez dit que aucune donnée [n'a été:

⁶ C'est bon

⁷ Ou

059 LT [oui

060 HL je suis tout à fait d'accord (.) pas de soucis euh: vos données sont jutes (.) mais: il s'est avéré que dans votre partie pratique j'ai vu que vous avez fait un questionnaire et six pourcents des réponses on dit que: c'est qui qui a répondu au six pourcents/

061 LT donc euh les infirmiers [quand on a:

062 HL [justement c'est ces professionnels [de santé (.) ils se sont basés sur

063 LT [les professionnels de santé

064 HL quoi pour dire que la salive est responsable de la sous contamination/

065 LT justement on a expliqué ça par l'absence d'une formation déjà et par euh: le manque de: d'informations sur[les modes de transmissions

066 HL [non (.) je ne suis pas d'accord: que vous ayez introduit cette histogramme dans la partie pratique ((ferme les paupières)) (.) parce que quand vous donnez un document comme ça officiel six pourcents disent (.) que la salive est responsable de la sous contamination (.) scientifiquement (.) y'a pas une étude scientifique jusqu'à aujourd'hui [vous êtes d'accord/=

067 LT =oui bien-sûr (.)

068 HL donc il faut enlever ça (.) je ne suis pas d'accord que se soit: inclut dans votre questionnaire (hochement de tête de gauche à droite) (.) c'est-à-dire euh: c'est comme si (inaud.) ou quoi (.) alors que peut être c'est par manque d'informations ou de formation (.) c'est juste une remarque (.)

069 FT je reviens à la page vingt huit (.) donc vous avez parlé des: (.) des méthodes de dépistage (.)

070 LT oui=

071 FT =d'accord/ (.) vous savez que dans les méthodes de dépistage (.) on peut travailler avec la chaîne d'elisa

qu'on peut confirmer en cas de doute ça se sont des techniques (.) de labo mais puisque c'est des malades déjà dépistés (.) [vous avez travaillé avec des sidéens/

- 072 LT [oui
- 073 FT des gens qui ont ce vih (.) alors pourquoi vous n'avez pas parlé de la pcr/ [la charge virale
- 074 YL [la charge virale
- 075 FT vous savez que dans la prise en charge justement la psychologie (.) plutôt la psychose des: du: soignant: de n'importe qui (.) si je vois une personne sidéenne on a la phobie
- 076 HL c'est une phobie=
- 077 FT =une phobie (.) moi même j'ai une phobie de voir une personne sidéenne j'ai refusé de la piquer je me suis dis c'est à un infirmier du service de le piqué en maladies infectieuses(.)c'est parce que c'est une phobie (.) c'est pas parce que je peux pas wella⁸: (.) mais c'est une phobie (.) donc cette phobie (.) si je fais pas la charge virale (.) la charge virale est très importante dans[le suivi thérapeutique
- 078 LT [le diagnostique=
- 079 FT =oui parce que quand y'a la charge virale qui diminue la personne sidéenne elle reprend sa vie (.) sa vie euh:: normal (.) le soin (.) a3xir⁹ a docteur chikaoui ((sourire))
- 080 CH bonjour (.) désolée pour le retard
- 081 NF bonjour amek it-ttilim¹⁰/
- 082 CH ((rire)) ça nous dépassait
- 083 FT donc c'est docteur chikaoui (.) vous avez (inaud.) et: docteur::

⁸ Ou bien

⁹ Bonjour

¹⁰ Comment allez-vous

084 FT nechaf=

085 FT =nechaf (.) voilà (.) et assistante en maladies infectieuses et promotrice aussi:(.) donc il fallait parlé dans la partie théorique de la pcr (.) parce que tout va vers la pcr (.) si y'a une charge virale qui :euh va diminuer chez la: euh: le patient (.) les médecins ils peuvent déclarer son nom (.) bien:// sûr (.) en lui euh[régule

086 LT [avec les: euh les traitements

087 FT ou bien on: euh on va lui faire une [rééducation: des

088 LT [rééducation (.) oui

089 FT pré- des préventions (.) avec des conseils (.) il faut pas faire ça// il faut faire comme ça// il faut un traitement (.) il faut pas stresser::

090 HL alors (.) dans la partie pratique toujours (.) je:: veux pas vous désordonné avec des questions théoriques (.) parce que apparemment vous avez bien répondu (hausser les épaules) (.) donc euh:: vous avez dans votre questionnaire (.) c'est: euh vous avez parlé d'enquête ((enlever ses lunettes)) (.) d'enquête=

091 LT =oui

092 HL donc euh quand on parle d'enquête c'est comme si on fait une étude épidémiologique est-ce que c'est une épidémiologie/

093 LT euh: non (.) on a fait une étude [descriptive

094 HL [hein/

095 LT non c'est une étude descriptive//

096 HL on peut dire descriptive (.) d'accord (.) après je vous donne un exemple euh: (.) vous avez posé une question (.) euh:: connaisan- page soixante-quatre (.) connaissance théorique et attitude pratique (.) donc euh: connaissance théorique sur le gras vous mettez connaissance du vih (.) VIH// vous parlez de la maladie ou du virus/

097 LT de la maladie=
098 HL =de la maladie/
099 LT une connaissance de la maladie
100 HL euh donc c'est pas:: clair (.) ((lever les sourcilles))
après vous (.) euh: vous (.) vous dites aussi des
attitudes pratique (.) donc (.) connaissance (.)[euh::
101 FT [théorique
102 HL théorique (.) c'est une [chose
103 LT [attitude pratique c'est autre
chose
104 HL et attitude pratique c'est autre chose (.) et puis
attitude de qui/
105 YL des [infirmiers
106 LT [des infirmiers (.) leur euh: leur attitude [face
107 HL [vous
voulez dire quoi par attitude (.) pratique/
108 LT donc euh:: les pratiques exercées par les infirmiers (.)
donc quelle est leur[attitude
109 HL [qu'est ce que ça veut dire
pratique/
110 LT euh:: [ça veut dire
111 HL [quoi/ ça résulte quoi/
112 LT ça euh:: ça résu- euh pour les soins (.) les attitudes
pratique (.) donc les soins fournis par les infirmiers
(.) pour le [vih
113 HL [euh les pratiques (.) le mot pratique je
suis pas d'accord avec ce: terme(.) quand on dit les(.)
les pratiques (.) il ya une connotation de:: de quelque
chose qui n'est pas officiel (.) d'accord/
114 FT je peux: intervenir/

115 HL *ih*¹¹

116 FT je reviens à la page cinquante (.) on va resté: dans:
 euh la partie pratique (.) vous avez composé à la fois
 (.) à la fois// une étude descriptive prospective (.)
 elle peut pas être prospective parce que la prospection
 (.) je vais consulter les dossiers (.) d'accord/ c'est
 des malades voilà (.) [mais la classe que: euh ce qui:

117 LT [transversale

118 FT ce qui:: euh (.) ce qui est prés à votre thème c'est
 pour euh (.) vous voulez identifier les obstacles (.)
 donc c'est une description (.) vous allez donc faire
 une étude [descriptive quantitative (.) si je reviens

119 LT [descriptive transversale

120 FT à la question de madame halit (.) qui: vous a parlé de:
 des attitudes (.) les attitudes se sont les
 comportements d'accord/

121 LT oui (.) les comportements (inaud.)

122 FT c'est la méthode [ca-: euh (.)

123 LT [cap(.) oui

124 FT et [att- euh:

125 LT [attitude pratique

126 FT voilà (.) très bien (.) pourquoi vous n'avez pas parlé
 du médical (.) vous avez parlé du paramédical (.) vous
 êtes et pourtant (.) vous vous êtes contredis en disant
 que euh: le: l euh les soins (.) ils sont uniquement
 fait par le médecin sans la présence du paramédical (.)
 alors le questionnaire (.) vous le donné d'emblèmes (.)
 et vous posez la question (.) un infirmier:: alors que
 vous avez la réponse (.) *Tennam-t-d*¹² (.) c'est le médecin
 qui consulte (.) que de: euh qui communique avec le
 patient sans la présence de l'infirmier (.) si je pose

¹¹ Oui

¹² Vous avez dit

- cette question (.) un infirmier (.) pourquoi vous assistez pas/ vous connaissez déjà
- 127 CH c'est-à-dire c'est des chose: (.) euh:: c'est des prérogatives d'un médi- euh: d'un paramédical (.) le paramédical plutôt aide// (.) pour le médical concernant certaines euh:=
- 128 FT =il assiste (.) il assiste=
- 129 CH =voilà
- 130 FT beih il faut assister:
- 131 CH voilà
- 132 NF alors la suggestion (inaud.) c'est souhaitable que [les infirmiers
- 133 FT [docteur nechaf elle a pris la parole *tessreh*¹³
- 134 NF pardon (rire nerveux)
- 135 CH c'est pas grave (inaud.)
- 136 FT non *maalich d lehdur kan i nhedder*¹⁴
- 137 HL vous avez parlé de: contrôle de données (.) hein/ de donn- vous parlez de quel groupe là/(.) la collecte des données (.) donc vous avez collecté/
- 138 LT oui on a euh on [a
- 139 HL [Analyse (.) c'est pas [recueillir
- 140 LT [l'analyse
- 141 HL Analyse (.) et vous parlez: de: considération éthique euh de données sont recueillis et traités dans euh:(.) d'ailleurs vous dites ici (.) traités dans le respect du secret professionnel (.) est-ce que vous parlez de ce secret professionnel/ pourquoi ça relève de l'éthique/ l'importance de l'éthique (.) c'est très important de [parler

¹³ Elle a commencé à parler et elle ne s'arrête plus

¹⁴ Ce n'est pas grave nous sommes juste entrain de parlés

- 142 LT [donc pour éviter la stigmatisation des patients(.) donc euh: il est euh (.) nécessaire de préserver le secret (.) donc l- les patients vih donc elles se sont souvent (.) senties: euh déjà gênés (.) stressés parce que c'est une (.) euh elle est considérée toujours comme une maladie taboue donc pour éviter l'stigmatisation des: patients donc euh: il faut garder toujours le secret professionnel
- 143 FT mademoiselle yachir =
- 144 YL =oui
- 145 FT faut intervenir hein (.) c'est tout le temps mademoiselle lallaoui qui: prend la parole
- 146 HL quand vous parlez du secret professionnel ça veut dire ne pas dévoiler que le patient est atteint/(.) c'est ça/
- 147 LT euh: oui
- 148 HL ne pas dire *flen*¹⁵ euh [*flen*
- 149 LT [oui (.) oui
- 150 HL y'a pas que ça
- 151 LT pas uniquement donc il faut euh pour les dossiers aussi:: il faut préserver les dossiers: donc euh:
- 152 FT vous avez parlez: (.) dans les moyens humains et matériels (.) alors euh: bon (.) c'est:: euh juste c'est le mot que vous euh (.) vous avez mal choisi dédier (.) vous avez dédié ce mémoire à votre [famille
- 153 LT [oui
((rire jaune))
- 154 FT mais on dédie pas un questionnaire ((rire d'apparence))
- 155 LT ((rire gêné)) oui
- 156 FT dans le même euh: moyens humains (.) matériels (.) dans la page toujours cinquante-quatre (.) satisfaction de la pec (.) c'est quoi la pec/

¹⁵ Telle personne

157 YL prise en [charge on l'a cité dans le: l euh (.)

158 LT [la prise en charge

159 YL les abréviations=

160 CH =et on cesse de faire des abréviations qu'on ne trouve pas dans les abréviations d'accord/ et:: j'insiste un peu pour euh les abréviations (.) c'est par ordre alphabétique (.)ça c'est clair pour tout le monde (.) alors même moi (.) donc il faut vraiment (.) ça euh soit facilement on [arrive à

161 HL [repérable=

162 CH =repérable (.) par contre vous avez mit:: euh: chapitre (.)donc après la cinquante-neuf (.) c'est plutôt les résultats (.) chapitre deux ((lèvres pincés))=

163 LT =oui

164 HL d'accord/

165 LT ici (.) donc l euh:: on [s'excuse l euh:::

166 CH [essayez de reprendre [les

167 HL [les mots
qu'il faut

168 LT oui=

169 YL =oui

170 LT on s'excuse

171 CH voilà (.) donc euh: toujours en matières à: euh c'est-à-dire quand on fait comme ça (.) des: euh c'est-à-dire des tableaux et des graphes (.) soit l'un soit l'autre pas les deux ((hochement de la tête de gauche à droite)) d'accord/ (.) et quand vous euh vous le mettez pour le sexe (.) faut toujours mettre à côté le sex ratio (.) c'est vrai que vous avez parlé [de la::

172 YL [la
simulation dans les discussions

- 173 LT [oui (.) la
simulation dans les discours
- 174 CH discussion et on doit le retrouver (.) dans le: graphe
- 175 FT justement euh:: pour la: question le sexe et l'âge
(.)euh:: parce que vous avez travaillé avec des adultes
- 176 LT [oui
- 177 YL [oui
- 178 FT donc l'âge euh qu'est-ce qui va:: ramener dans ce
questionnaire/ (.) cette question va ramener quoi/ en
plus (.) quand vous parlez féminin *wella*¹⁶ masculin
*Aalabalkoum*¹⁷ (.) discuter avec un patient déjà euh: (.)
vous savez que s'il s'agit d'une femme ou il s'agit d'un
homme (.) est-ce qu'elle va ramenez cette question /(.)
c'est juste pour euh ((rire d'apparence)) en cas de::
- 179 CH quand on fait le:: c'est-à-dire une euh: une étude (.)
c'est-à-dire il faut avoir les critères d'inclusion et
d'exclusion déjà à l'avance
- 180 FT au début/
- 181 CH à la fin=
- 182 FT = à la fin *ih*¹⁸
- 183 CH oui(.) dans la conclusion générale c'est au [début
- 184 FT [au début
(.) au début
- 185 CH c'est-à-dire déjà on sait (.) ils avaient exclu
certaines personnes (.) d'accord/ euh:: je vais euh (.)
je vais faire une petite remarque également (.)
concernant le:: (.) c'est-à-dire vous avez travaillé sur
des patients hospitalisés c'est ça/
- 186 LT oui

¹⁶ Ou

¹⁷ Vous savez

¹⁸ Oui

187 CH il y'avait dix-sept personnes hospitalisés pendant trois
mois (.) c'est ça/ si j'ai fait le calcul ((plisser le
visage))

188 LT euh: donc euh il ya des personnes qui ne sont pas
hospitalisés pour une période donc ils [sont

189 CH [voilà (.) donc
l'inclusion que vous avez fait (.) ((pincé les
lèvres))[d'accord/ est

190 HL [erronée

191 CH erronée (.) faite attention à ça (.) parce que c'est un
manuel qui va être référent pour d'autres ok/

192 FT je peux::/ la page soixante-trois (.) pourquoi vous avez
parlé de l'ancienneté/ l'ancienneté dans la profession

193 YL euh c'est par rapport à l'expérience

194 FT c'est la compétence/ donc quelqu'un qui a (.) qui a
travaillé longtemps il a de la com-compétence / je [peux
travaillé dix ans je peux avoir mieux et excellé

195 YL [non pas::

196 FT je peux:: (.) travaillé mieux que celui qui a travaillé
trente ans

197 YL oui

198 FT donc euh: ça dépend de la personne

199 HL très bien (.) donc euh:: vous avez un:: graphe: ici (.)
formation sur la [prise en charge (.) des patients

200 LT [prise en charge

201 HL des/

202 LT des personnes vivant avec le vih

203 HL des personnes/

204 LT personnes vivantes avec le vih

205 CH PV [ViH

206 LT [pv vih

207 CH c'est pas pp vih=

208 LT =personnes [porteurs de vih

209 YL [personnes porteurs de vih

210 CH non ((hochement de la tête de gauche à droite)) la
nomination exacte (.) c'est pv vih

211 LT [d'accord

212 CH [d'accord

213 HL alors euh:: ce graphe (.) c'est quoi/ c'est un
histogramme:: ou c'est quoi/ comment vous avez réalisé
ce graphe/ il s'appelle comment/

214 LT c'est un histogramme

215 HL un histogramme (.) c'est tout/ (((sourire))

216 YL c'est un diagramme

217 HL hein/=

218 FT =un histogramme à l'inverse

219 LT diagramme

220 HL vous êtes sur ça s'appelle histogramme/

221 LT c'est un:: [diag-

222 HL [d'abord comment vous l'avez réalisé/ (.) sur
[excel/sur le word/(.) sur excel/ (.) comment [vous

223 YL [oui=

224 LT =oui sur excel

225 HL l'appellez/

226 LT diagramme

227 HL diagramme(.) après/ (.) dans le diagramme (.) *ulach*¹⁹/
((rire d'apparence)) humm ((hochement de tête)) (.) dans

¹⁹ Rien

la page soixante-et-onze (.) vous avez parlé de:: la
connaissance sur les situations de dépistage (.) de::
l'infection dans le vih (.) le dépistage fait-il (.)
fait-il partie de la prise en charge/

228 LT pardon/ j'ai euh j'ai pas compris

229 HL votre thème (.) c'est prise en charge/

230 YL oui=

231 LT =oui

232 HL pourquoi vous avez introduit ce paramètre dépistage/

233 FT c'est du déjà vu

234 LT euh donc (.) euh: justement c'est par [rapport euh

235 HL [vous parlez des
personnes atteintes (.) hein/ expliquez-moi pourquoi
vous avez étudié cette variable/

236 LT donc euh: on:: donc(.) euh c'est pour le contrôle (.)
donc le dépistage on peut dire c'est pour le contrôle
donc c'est la charge [virale

237 HL [je parle de votre thème de mémoire
(.) votre thème de mémoire se [concentre sur la prise en
charge/=

238 YL [oui sur la prise
en charge

239 HL sur la prise en charge=

240 YL =oui

241 HL pourquoi (.) vous avez jugé utile de parler du
dépistage/

242 YL parce que l'infirmier a un rôle dans le dépistage=

243 HL =vous avez donné des [chiffres

244 FT [le dépistage a mademoiselle
yachir=

245 YL =oui

246 FT c'est le:: c'est: c'est l'examen biologique (.) bon (.)
 euh y'a l'examen biologique (.) c'est la chaine
 d'elise:: c'est euh:: western blot (.) la pcr ça veut
 dire (.) c'est pas l'infirmier qui va le dépisté/

247 LT oui (.) monsieur euh pardon (.) le dépistage (.) donc on
 a choisi de parler:: euh du dépistage (.) c'est par
 rapport aux personnes qui veulent pas se dépister (.)
 donc on a remarqué qu'il y'a des [familles

248 FT [NON::c'est une autre
 cause (.) si vous dites il y'a des personnes c'est des
 malades (.) on prend pas le [public

249 LT [non (.) c'est pas le public
 ((rire gêné))

250 FT *ur ten-id nufa ara deg ubrid*²⁰ c'est des malades ciblés
 (.) vous avez ciblés des malades (.) chez qui on a déjà
 identifié la maladie=

251 LT =oui (.) et (.) et on trouve (.) des conjoints (.) donc
 un conjoint (.) donc euh un (.) infecté par le:: le vih
 et l'autre (.) on a des difficultés [à

252 FT [non (.)
 c'est pas la:: euh c'est pas ça la question ((hochement
 de tête de gauche à droite)) (.)

253 HL pas grave

254 FT vous dites un infirmier: (.) est-ce que vous connaissez
 le traitement/=

255 YL =oui

256 LT connaissance c'est [une

257 FT [il doit le savoir (.) il doit le
 savoir (.) mais:: les effets secondaires c'est médical::
 (.) ici l'infirmier (.) c'est-à-dire l'infirmier (.)

²⁰ Nous ne les avons pas trouvés dans la rue

c'est vrai que:: l'infirmier (.) il est:: plus proche
(.) on va dire directement avec le:: [l'infecté

258 HL [présent

259 CH donc il est plus présent donc euh du coup y'a certains
euh certains [effets c'est lui qui nous alerte

260 LT [oui

261 CH donc euh: quand il y'a une éruption [cutanée

262 LT [oui

263 CH là quand il prélève par exemple et ya une éruption c'est
eux qui nous alerte ils touchent (.) il a de la fièvre
(.) ils prennent sa température là c'est eux qui sont
les premiers pratiquement à:: à nous alerter (.) c'est
eux les premiers [qui::

264 FT [c'est la consigne

265 CH oui oui c'est ça (.) c'est justement euh:: leur euh: (.)

266 HL c'est (.) c'est (.) c'est des choses que vous devez
ressortir de ce mémoire

267 FT justement

268 HL page soixante-dix-sept (.) vous avez parlé de
l'évaluation diagonale=

269 LT =oui

270 HL ça sert à quoi d'avoir euh:: évaluer/ comment ça
évaluer/((plisser les yeux))

271 LT donc y'a des échelles pour l'évaluation de euh (.) y'a
des échelles spécifique pour évaluer la douleur

272 HL des échelles/=

273 YL =oui=

274 LT =oui (.) destinés donc euh sont à la porté des
infirmiers pour évaluer l'inten-l'intensité de la
douleur pour ainsi euh: pour signaler au médecin pour
avoir un traitement adéquat

- 275 HL d'accord (.) mais:: je vois pas ça dans votre euh:
- 276 LT euh on l'a fait dans:: dans le guide donc on a (.)
intégré tout euh donc tout les manques (.) qu'on a::
remarqué donc on a fait des conduites à tenir aux
infirmières (.) qui sont présentes dans le guide
- 277 HL bon (.) vous donnez onze pourcent/ euh:: onze pourcent
(.) oui=
- 278 LT =oui
- 279 HL oui (.) ça veut dire quoi ce oui/ ((mouvement de la main
qui renvoi à quoi))
- 280 YL il évalue [la douleur
- 281 LT [donc euh (.) les onze pourcent (.) donc ils
évaluent euh la douleur en utilisant une échelle (.)
donc l'échelle donc l'échelle verbale
- 282 HL ça oui (.) ça veut dire il est capable d'évaluer la
douleur ou habiliter a évaluer la douleur/=
- 283 YL =oui (.) il évalue la douleur=
- 284 LT oui il évalue la douleur (.) il pratique l'évaluation de
la douleur
- 285 FT dans la page soixante-seize (.) je pose la question à
mademoiselle yachir (.) expliquez-moi s'il vous plait
pou-(.) pour pallier les effets secondaires (.) avec le
traitement y'a-t-il un régime alimentaire auquel
orienter les patients: transmettre aux supérieurs/
- 286 YL j'ai pas compris la question=
- 287 FT =sefhem-iyi-tt-id (.) d nekk ur tt-yefhimen ara ²¹=
- 288 YL =ih²²
- 289 FT [sfahem-iyi-tt-id²³

²¹ Expliquer la moi (.) c'est moi qui n'a pas compris

²² Oui

²³ Expliquer la moi

290 YL [pour pallier aux effets secondaires du traitement
 (.)y'a-t-il un régime alimentaire à suivre (.) orienter
 euh: le patient à un diététicien ou le transmettre à
 votre supérieure (.) il faut savoir que le: les patients
 peuvent avoir des effets secondaires (.) qui peuvent
 être digestifs par exemple les nausées les vomissements
 (.) euh: est-ce que l'in- l'infirmier euh: qu'elle est
 la conduite à tenir de l'infirmier devant ça:/ est ce
 qu'il propose euh: au patient un régime alimentaire à
 suivre/ (.) ou il l'orienter euh à un diététicien (.) ou
 il le transmet à son supérieure qui est le médecin=

291 FT =mais là dans le graphe (.) vous avez parlé du
 traitement/ (.) [là

292 HL [les effets secondaires

293 FT hein/

294 HL les effets secondaires (.)

295 FT uwssawen²⁴ (.) les effets même *dagi*²⁵ (.) *tsexled*²⁶ (.)

296 HL je trouve votre mémoire trop volumineux (.) sa donne la
 flemme de le lire ((rire sarcastique))

297 CH j'ai envie de faire une petite remarque par rapport à la
 page soixante-dix-huit (.) d'accord/ alors là y'a deux
 questions (.) vous avez posé (.) si oui/ (.) comment
 eva- (.) alors si oui comment l'évaluez-vous/

298 LT oui

299 CH y'a deux question (.) donc y'a le oui (.) donc il faut
 ressortir (.) le graphe concernant le oui combien de
 [personne

300 HL [personne suivie/

301 CH voila: donc c'est les onze personnes (.) qu'il faut
 enlever (.) pas la totalité (.) ça il faut le sortir (.)
 se que vous avez fait non (.) ça c'est faux((hochement
 de tête de gauche à droite)) (.) c'est à refaire (.) ok/

²⁴ En haut

²⁵ Ici

²⁶ Elle a mélangé

302 HL justement y'a pas de cohérence entre [ça et ça

303 CH [oui (.) oui
(hochement de tête de bas en haut)) l'évaluation

304 HL et la suit

305 CH sur les onze qu'il faut travailler (.) pas sur les dix-sept (.) donc ça change les: [données

306 HL [pourcentage (.) c'est
tout/

307 CH non (.) faut qu'il le refasse (.) c'est pour ça que je
leur ai dit (.) celui là (.) faut le refaire (.) ici le
questionnaire vous faites leur synthèse juste après (.)
là on se perd (.) [juste après vous le mettez

308 HL [après le diagramme vous faites
une [interprétation

309 CH [juste après une interprétation et vous faites une
synthèse (.) de votre discussion (.) et après chez
l'infecter du vih vous leur faites la discussion
directement juste après (.)

310 HL discussion comparer [les discussions:: et tout

311 CH [juste vous séparer les deux (.)
voilà (.) vous séparer les deux (.)

312 FT je suis curieux de savoir pourquoi vous avez fait: une
demande a: au professeur::/=

313 CH hein c'est un peu problématique parce que les services:
bon je répond parce que là: je suis obligé euh::
pourquoi/ parce que comme c'est des dossiers assez
pointus (.) d'accord/et y'a [confidentialité

314 HL [ils sont pointus

315 CH pointus dans le sens: quand même euh: c'est des dossiers
quand même c'est par rapport à la pathologie elle-même

316 HL ils sont dans la sévérité=

317 CH c'est pas dans le sens de sévérité mais plutôt de stigmatisation donc c'est des dossiers: c'est-à-dire que:: [pour qu'on les travaille

318 FT [il faut une autorisation

319 CH il faut une autorisation (.) c'est-à-dire qu'on va pas les étalés un peu partout parce que: n'importe qui peut entrer: tiens c'est un malade que je connais (.) donc la: QU'EST CE QU'IL A/ donc on est un [peu:

320 HL [c'est le secret médical

321 CH voilà (.) c'est pas par rapport [à::

322 FT [donc euh::

323 CH parce que c'est des malades quand même assez particuliers: et ils sont: un [peu

324 HL [susceptible

325 CH susceptible: d'ailleurs justement la prise en charge dépend du patient (.) c'est des patients: c'est-à-dire il faut pas qu'on: les: c'est-à-dire ils ont de la susceptibilité (.) si ils arrivent:: ils faut les captés parce que c'est des infectants (.) c'est-à-dire si on perd un malade (.) c'est l'équivalent de dix à l'extérieure (.) vous voyez un peu l'ampleur de la chose (.) et comme: il fait partie du programme de onu sida (.) donc là faut vraiment qu'on capte un maximum de patients (.) c'est-à-dire faut les [suivre

326 HL [canaliser

327 CH canaliser euh: mettre: c'est-à-dire une charge virale qui soit indétectable (.) donc traité avec une charge virale qui soit indétectable et pour ne pas infecter (.) c'est le [but euh

328 FT [de la prise en charge (.)

329 CH mondiale (.) c'est: mondiale (.) c'est pas: qu'ici

330 HL ils font partie d'un [programme

331 CH [hein: oui oui c'est des patients
qui [sont

332 HL [référer

333 CH oui oui voilà (.)

334 FT le service infectieux il est doté de:: est-ce qu'il y'a
des psychologues/=

335 LT = un seul

336 FT donc c'est juste il fallait renforcer ((haussement de
sourcils)) parce que là: la gestion de la (inaud.) parce
que vous les infirmiers (.) vous avez eu[quand même le
module /

337 LT [oui

338 FT et *ttema*²⁷ en maladies infectieuses *txedment*²⁸ *tes3amt*²⁹/

339 LT oui

340 CH bien-sûr ((rire d'apparence)) pour le vih on le refait
(.) donc ça m'a étonné quand j'ai lu un peu: le
pourcentage des infirmiers qui n'ont pas: l'information
((froncement de sourcils)) ça m'a vraiment ((rire)) ça
m'a choqué ((rire)) franchement

341 FT donc voilà: avant de terminer je vais donner la parole à
docteur nechaf (.)

342 NF donc je m'excuse pour le retard je suis vraiment désolée
((sourire)) (.) euh je tiens d'abord à remercier nos
deux jeunes infirmières (.) je peux vous dire
directement parce qu'elles le méritent amplement euh je
tiens aussi à dire qu'elles ont travaillé durement avec
facilité dévouement avec ponctualité (.) elles étaient
vraiment proches de leur patients (.) elles ont assuré
leur travail d'une manière méthodique (.)très organisée
elles ont vraiment rajouté un plus au service (.) elles
ont du respect vraiment elles respectent les
instructions (.) vraiment on a pas hésité à leurs

²⁷ C'est-à-dire

²⁸ Vous l'avez fait

²⁹ Vous l'avez

demander de revenir au service et travailler avec nous ((sourire)) (.) elles étaient vraiment formidables (.) c'est avéré par tout le monde (.) avéré et signé par tout le personnel du service (.) et les patients aussi (.) elles ont ça travaillé d'une manière très très méthodique et organisée (.) on continue dans les réponses aux questions (inaud.) ((rire satisfait)) est-ce que je peux prendre le manuel s'il vous plait/

343 FT oui bien sûr =

344 NF =merci (.) donc pour la conduite à tenir (.) vous avez parlé de dépistage c'est vrai que c'est des malades vivant: (.) avec le vih donc c'est des malades diagnostiqués (.) la majorité des malades (.) sont des personnes hospitalisés c'est des malades diagnostiqué avant la diction mais y'a aussi des malades qui ne sont pas diagnostiqué donc l'infirmier euh: c'est vrai (.) le malade vih il est: compliqué par rapport aux autres malades il ya des mesures standard (.) des mesures standard à:: il ya des mesures d'hygiène standard à respecter devant tout patient mais// l'infirmier il est invité a reconnaître certaines symptômes du patient car le motif d'hospitalisation il n'est pas toujours connu d'avance (.) c'est des patients dans le diagnostic n'a pas été effectué à l'avance (.) donc l'infirmier il peut: euh comme même [contribuer et euh:

345 CH [par exemple soit disant eheum (.) alors les patients qui viennent euh: par exemple (.) pour euh:: pour les fièvres et tout et les patients euh: le euh l'infirmier il peut pas arriver à:: d'accord/(.) et au fur et à mesure qu'ils discutent (.) il fait son approche y'a des choses qui ressorte du patient donc là [il est à l'écoute (.) donc quand il écoute comme

346 NF [il est plus proche du patient

347 CH ça et:: il vient nous voir et: il dit voilà je pense il a le vih (.) il nous aide un petit peu dans la [prise en charge euh:

348 NF il est plus proche (.) le malade aussi il se confie plus à l'infirmier c'est-à-dire (.) il est tout le temps avec

l'infirmier donc euh il est plus proche de l'infirmier
(.) voilà pour la douleur euh: c'est vrai que
l'infirmier ne fait pas le diagnostic mais il est
souhaitable (.) c'est parmi les contraintes que
l'infirmier soit adhérent à cette prise en charge d'une
façon très active (.) même si il va pas faire la
conduite à tenir (.) la prescription mais rapporter les
[les symptômes et parler de (inaud.)

349 CH [voilà

350 NF alors pour l'ancienneté en paramédical pourquoi on a
parlé de l'ancienneté (.) par rapport au questionnaire
qu'on a: qu'on a: occupé par la suite (.) on a trouvé
que à chaque fois l'infirmier (.) il est réti- il est
plus réticent avec le patient il a plus d'ordre (.) donc
c'est par rapport à ça voilà (.)

351 FT vous avez terminé/

352 NF oui c'est bon ((rire))

353 FT donc (.) merci docteur euh: nechaf merci docteur
chikaoui: madame halit merci (.) donc vous patientez un
moment pour euh la délibération=

354 LT =d'accord

355 YL merci